

**DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES
MARTINIQUE**

SERVICE RÉGIONAL DE L'ARCHÉOLOGIE

**BILAN
SCIENTIFIQUE**

2 0 0 6



**DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES
MARTINIQUE**

SERVICE RÉGIONAL DE L'ARCHÉOLOGIE

**BILAN
SCIENTIFIQUE
DE LA RÉGION
MARTINIQUE**

2006

**MINISTÈRE
DE LA CULTURE
ET DE LA COMMUNICATION**

DIRECTION DE L'ARCHITECTURE ET DU PATRIMOINE

2009

DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES
54, rue du Professeur-Raymond-Garcin
97200 Fort-de-France
Tél. 05 96 60 05 36

SERVICE RÉGIONAL DE L'ARCHÉOLOGIE
16, avenue Condorcet
97200 FORT-DE-FRANCE
Tél. 05 96 73 12 46
Fax 05 96 63 11 89

*Ce bilan scientifique a été conçu
afin que soient diffusés rapidement
les résultats des travaux archéologiques de terrain.
Il s'adresse tant au service central de l'Archéologie,
qui, dans le cadre de la déconcentration,
doit être informé des opérations réalisées en régions
(aux plans scientifique et administratif),
qu'aux membres des instances chargées
du contrôle scientifique des opérations,
qu'aux archéologues, aux élus, aux aménageurs
et à toute personne concernée
par les recherches archéologiques menées dans sa région.*

*Les textes et documents graphiques publiés dans la partie
«Travaux et recherches archéologiques de terrain»
ont été rédigés par les responsables des opérations.
Le S.R.A. s'est réservé le droit d'adapter certains textes.
Toute reproduction ou utilisation des textes et documents graphiques
devra être précédée de l'accord de l'auteur.
Les avis exprimés n'engagent
que la responsabilité de leurs auteurs.*

*Illustration de couverture :
Moulin de Val d'Or
(Photo S.R.A)*

*Coordination :
Henri Marchesi et Thierry Dorival*

*Réalisation :
Imprimerie de Didier
Imprimé en Martinique, 12/09*

ISSN 1249-4569 © 2009

MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION

MARTINIQUE

BILAN SCIENTIFIQUE

Table des matières

2 0 0 6

Bilan et orientation de la recherche archéologique

5

Tableau des opérations autorisées

7

Carte des opérations autorisées

8

Travaux et recherches archéologiques de terrain

9

Fort-de-France, Fort Desaix 9

Le Vauclin, Macabou 11

Le François, Ilet Oscar 15

Le Lorrain, collège Séguineau 29

Le Prêcheur, anse Céron 31

Sainte-Anne, Moulin Val d'Or 34

Saint-Pierre, angle des rues Victor-Hugo et Alfred-Lacroix 42

Saint-Pierre, rue Deschiens 43

Bibliographie régionale

44

Liste des abréviations

45

Personnels du service régional de l'Archéologie

46

Liste des programmes de recherche nationaux

47

MARTINIQUE

BILAN SCIENTIFIQUE

Bilan et orientation de la recherche archéologique

2 0 0 6

L'année 2006 a été une année de transition concernant les effectifs du SRA. Après une vacance de poste de 8 mois, un nouveau chef de service a pris ses fonctions le 2 mai 2006. La secrétaire de documentation qui a pour charge principale le CID de la DRAC, assume le suivi de la documentation du SRA une demi journée par semaine depuis le 8 février, puis un journée entière à partir du 1^{er} juillet.

La carte archéologique

Cette mission essentielle du SRA, en particulier pour la gestion des documents d'urbanisme et l'archéologie préventive, n'est plus assumée depuis 1996-1997, si l'on en croit les dernières dates de modification des fiches dans la base de données PATRIARCHE et si l'on exclut une vingtaine de fiches nouvelles ouvertes récemment. Ces fiches correspondent à 1354 "Unités Archéologiques" recensées et couvrent la quasi totalité du patrimoine archéologique connu. Elles sont pour l'essentiel celles de l'ancien système DRACAR importées automatiquement dans la nouvelle application.

La plupart sont remplies a minima. La situation géographique est généralement à peu près exacte, les sites sont géoréférencés sous la forme de points avec un rayon, ce qui ne permet pas de définir des zones archéologiques sensibles sous la forme de polygones (nécessaires pour les PLU par exemple). Les liens, pour reprendre le vocabulaire de PATRIARCHE, avec la bibliographie, les opérations autorisées, et entre UA (anciens site global et site élémentaire de DRACAR), sont rarement renseignés.

Le SIG ArcView est installé sur 3 postes informatiques mais n'a jamais été réellement mis en œuvre.

La carte archéologique de la Martinique n'est donc que très peu opérationnelle pour l'instant. On peut espérer une activation de la carte archéologique en 2007.

Les documents d'urbanisme

Les documents d'urbanisme (PC, permis de lotir, PLU, études d'impact, ...) ont été renseignés jusqu'à une date récente à partir de listes sous logiciel Word établies dans les années 1990. cartographie. Depuis peu, des cartes (IGN scanné et retravaillé sous Adobe Illustrator) sont jointes aux "porter à connaissance" pour les PLU, dans l'attente de voir la mise en oeuvre de l'application ArcView.

| | |
|-----------------------|----|
| Permis de construire | 38 |
| Autorisation de lotir | 32 |
| Etude d'impact | 22 |
| Permis de démolir | 1 |
| Total | 93 |

Dossiers d'urbanisme traités en 2006

Soit une progression de 10 dossiers par rapport à l'année précédente. L'augmentation du nombre de dossiers soumis au SRA est constante depuis 2002 puisque nous sommes passés progressivement de 37 dossiers cette année-là à 93 en 2006.

Par ailleurs, 4 "porter à connaissance" ont été réalisés pour les PLU des communes du Robert, du Diamant, de Macouba et de la Communauté de Communes du Nord de la Martinique.

Le nombre de dossiers reçu par le SRA est encore insuffisant si on le compare à ce qui est pratiqué en Guadeloupe et en Guyane. Cette différence s'explique par des politiques divergentes mises en place par les trois SRA, notamment l'absence d'arrêté préfectoral définissant un seuil pour la saisine du service et l'absence de zonage en Martinique. Il est aussi nécessaire de prendre en compte la capacité du SRA et de l'Inrap à gérer l'augmentation du nombre de dossiers instruits et de fouilles préventives à réaliser.

La recherche

En 2006, l'archéologie en Martinique a connu une légère croissance puisque nous sommes passés de 5 opérations autorisées en 2005 à 8 cette année.

L'archéologie programmée

Une seule opération programmée a été autorisée, il s'agit de la fouille du site amérindien de Macouba (Le Vauclin) dirigée par Sandrine GROUARD (MNHN).

Afin de renforcer l'activité, 3 autorisations de sondages ont été délivrées en cours d'année.

- Une grande fosse a été terminée d'être fouillé sur le site amérindien de l'Anse Céron. Cette opération commencée en 2002 n'était pas finie.

Bilan et orientation de la recherche archéologique

2 0 0 6

- A l'initiative du propriétaire de l'Ilet Oscar, une série de sondages a été effectuée sur ce site amérindien afin d'estimer l'étendue, l'état de conservation et l'intérêt scientifique. Cette opération menée par des archéologues vénézuéliens pourrait déboucher sur de nouvelles coopérations dans les années à venir.

- Enfin, dans le cadre d'un projet communal d'aménagement des ruines de l'ancien moulin de l'habitation Val d'Or, des sondages ont permis de mieux comprendre l'organisation des architectures et le fonctionnement du bâtiment.

L'archéologie préventive

4 diagnostics ont été réalisés par l'I.N.R.A.P dont 3 prescrits entre septembre et décembre 2004 et un en mai 2005. Les deux diagnostics réalisés à Saint-Pierre ont duré une journée chacun pour des superficies de quelques centaines de mètres carrés en milieu urbain et 2 agents de l'I.N.R.A.P sur le terrain. Les diagnostics menés à Fort-de-France et au Lorrain ont duré respectivement 7 et 8 jours sur les terrains avec des équipes identiques aux précédentes. Ces délais sont insuffisants pour obtenir une bonne estimation du potentiel des terrains étudiés. Les temps consacrés officiellement à la préparation et à la rédaction des RFO sont du même ordre. Il en résulte des rapports trop vite écrits qui ne permettent pas toujours au CRA de prescrire en toute connaissance de cause, cela quelle que soit la bonne volonté et les compétences du responsable d'opération.

Collaborations diverses

Le CRA participe activement, au côté d'autres spécialistes, (archéologue, historien et ethnologue) au comité scientifique du projet de Musée des civilisations amérindiennes des Petites Antilles (MUCAPA) qui, lors de plusieurs séances, a défini un programme muséographique. Ce projet, soutenu par la DMF, prendra la suite de l'actuel Musée départemental d'archéologie et de préhistoire de la Martinique sur une superficie consacrée aux expositions de plus de 2000 m² contre environ 450 m² actuellement. Cette évolution entraînera le transfert au MUCAPA d'une centaine d'objets archéologiques actuellement en dépôt au SRA, d'où la nécessité de posséder un inventaire de celui-ci rapidement.

Un autre comité scientifique a été mis en place par le Conseil régional autour du projet de musée du Père PINCHON. Il exposera les collections rassemblées par ce naturaliste parmi lesquelles figure une collection archéologique provenant de divers ramassages et sondages sur de nombreux sites des petites Antilles, dont la Martinique. Le CRA intervient dans ce cadre comme conseiller pour l'identification chrono-culturelle des objets archéologiques, l'élaboration d'un discours présentant les théories du Père PINCHON mises en regard avec les interprétations actuelles et leur présentation au public.

Perspectives 2007

Le projet de service 2007 est la conséquence du bilan dressé pour l'année 2006. L'objectif prioritaire est de mettre le SRA en état de remplir ses missions principales. Quand cela sera fait, nous pourrions envisager d'autres actions plus ambitieuses en direction des publics et de la recherche.

Les priorités

- Actualiser la base de données PATRIARCHE et éditer des cartes archéologiques en fonction de la demande (PLU, PNRM, Conservatoire du littoral, etc.) avec le SIG ArcView.
- Poursuivre la réorganisation du dépôt de fouilles du SRA et en faire l'inventaire. Conventionner avec une ou deux collectivités pour la gestion de dépôts décentralisés qui permettent d'une part de désengorger celui du SRA, et d'autre part d'impliquer les collectivités dans la gestion de leur patrimoine.
- Développer l'archéologie programmée pour faire progresser la recherche,
- Augmenter le nombre de dossiers d'urbanisme examinés par le SRA afin de développer l'archéologie préventive. Réfléchir à la mise en place de zonages et d'un seuil de saisine qui correspondent au potentiel de la Martinique et tiennent compte des capacités du SRA et de l'INRAP.
- Indexer le fonds régional d'archéologie de la documentation qui est le plus complet de la Martinique et un des plus importants des petites Antilles.

Henri Marchesi

Conservateur régional de l'archéologie

MARTINIQUE

BILAN SCIENTIFIQUE

Tableau des opérations autorisées

2 0 0 6

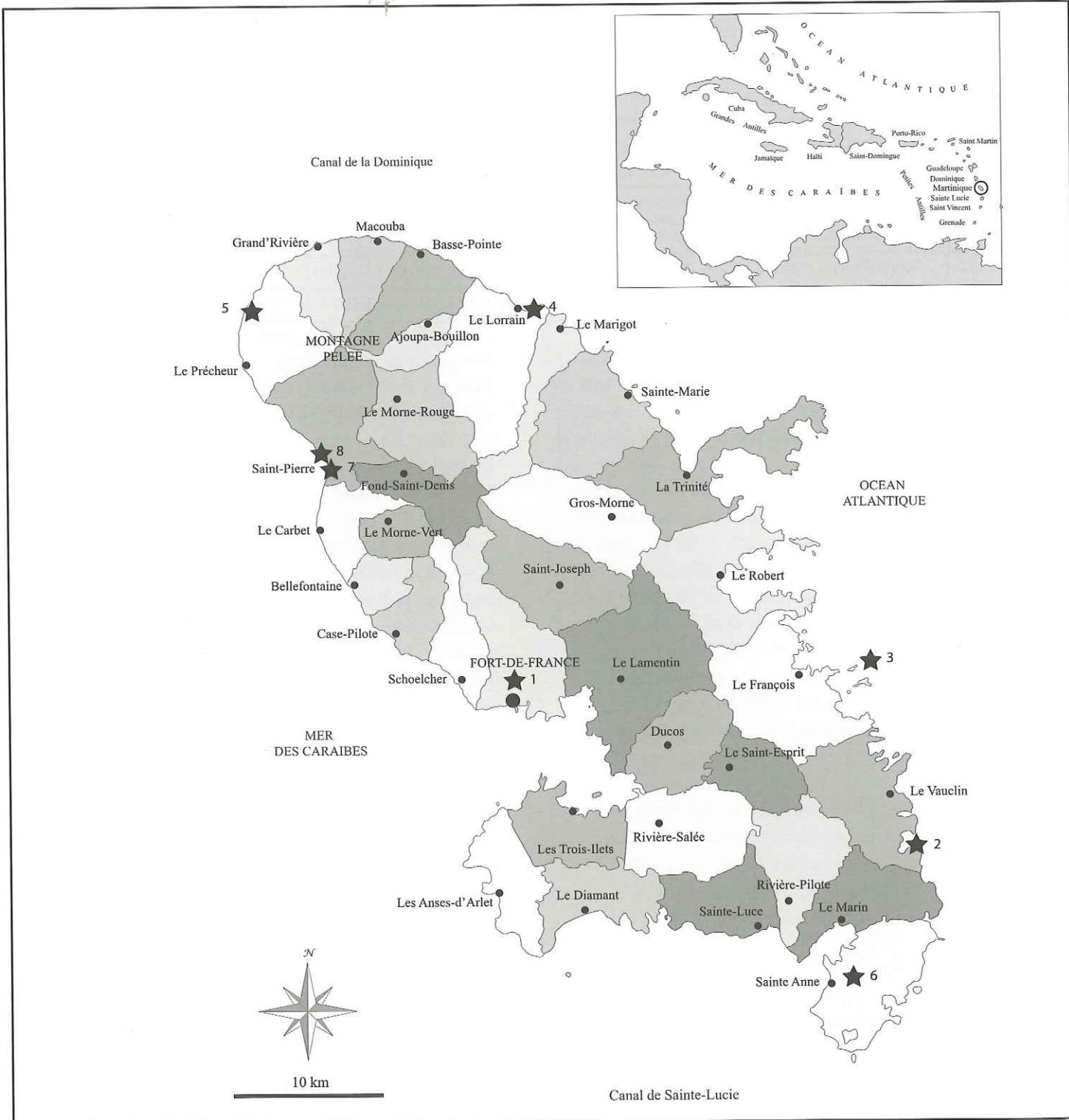
| N° de site | Commune, lieu-dit | Responsable (organisme) | Opération | Epoque | Rapport | Réf. Carte |
|-------------|--|--------------------------------|-----------|--------|---------|---------------|
| 97 209 0031 | Fort-de-France , Fort-Desaix | Fabrice Casagrande (INRAP) | DIA | COL | 1 | 1 |
| 97 231 0001 | Le Vauclin , Macabou | Sandrine Grouard (MNHN) | FP | PRE | 1 | 2 |
| 97 210 0059 | Le François , Ilet Oscar | Maria M. de Antczak (UNIV) | SD | PRE | 1 | 3 |
| 97 214 0024 | Le Lorrain , collège Séguineau | Fabrice Casagrande (INRAP) | DIA | PRE | 1 | 4 |
| 97 219 0024 | Le Prêcheur , anse Céron | Nathalie Serrand (MNHN) | SD | PRE | 1 | 5 |
| 97 226 0019 | Sainte-Anne , Moulin Val d'Or | Vincent Huygues-Belrose (UNIV) | SD | COL | 1 | 6 |
| 97 225 0121 | Saint-Pierre , rues V.-Hugo et A.-Lacroix | Fabrice Casagrande (INRAP) | DIA | COL | 1 | 7 |
| | Saint-Pierre , rue Deschiens | Fabrice Casagrande (INRAP) | DIA | COL | 1 | 8 |

MARTINIQUE

BILAN SCIENTIFIQUE

Carte des opérations autorisées

2 0 0 6



MARTINIQUE

BILAN SCIENTIFIQUE

Travaux et recherches archéologiques de terrain

2 0 0 6

FORT-DE-FRANCE

Fort Desaix

COLONIAL

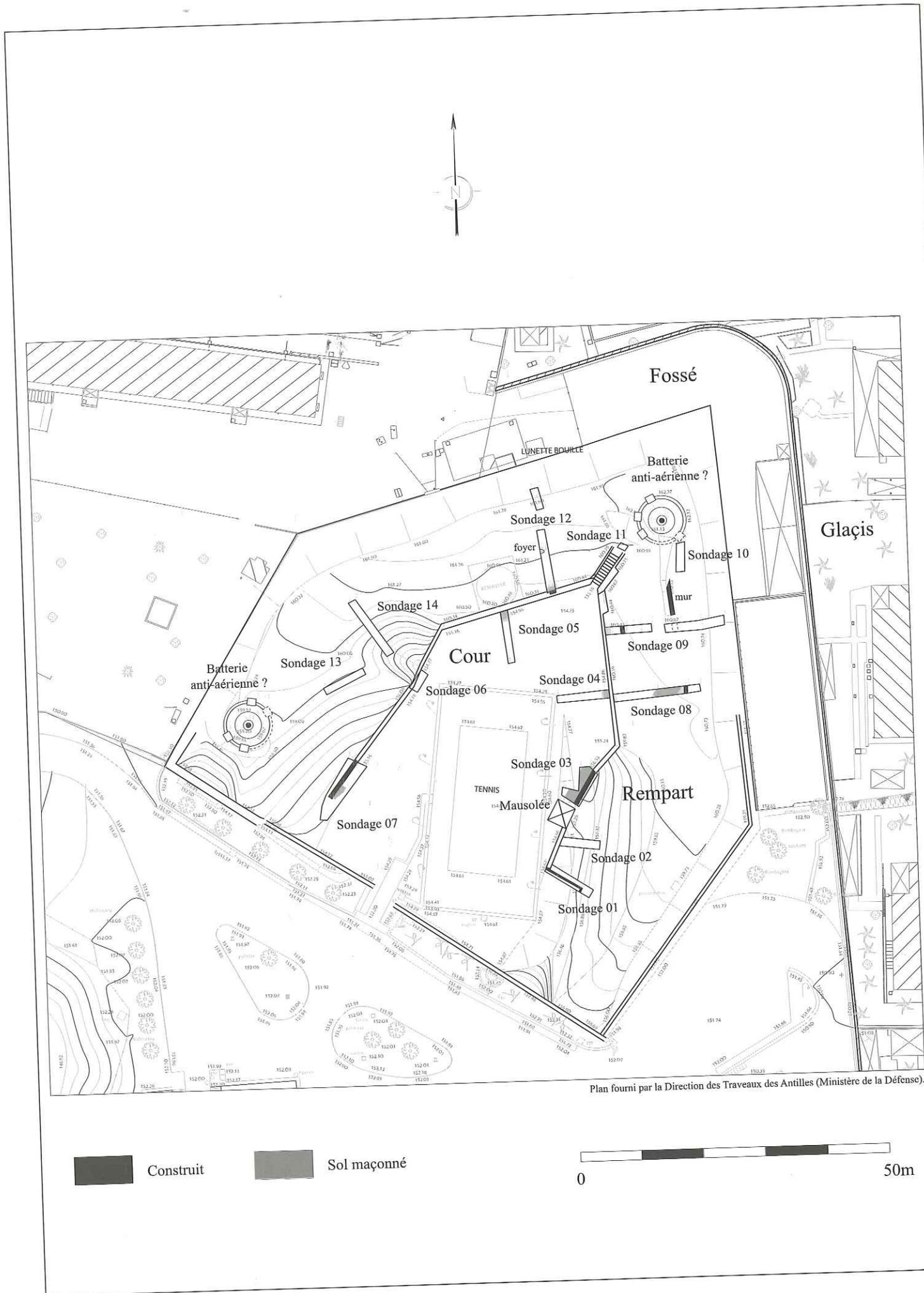
Une demande d'autorisation de construire, déposée par la Direction des Travaux des Antilles (Ministère de la Défense), a motivé une prescription de diagnostic de la lunette Bouillé situé sur la commune de Fort-de-France (Martinique). L'attribution du diagnostic a été notifiée à L'INRAP.

La lunette Bouillé a été construite en 1781 et marque la fin des travaux extérieurs du Fort Desaix. Ce dernier, est implanté sur le morne Garnier, qui culmine à 154 m. Il occupe la partie sud, qui présente des pentes abruptes vers l'ouest, le sud, et l'est. Seule la face nord-est reste vulnérable. La Lunette Bouillé défendait l'accès du fort bastionné. Une galerie souterraine relie les deux infrastructures militaires. Le diagnostic ne concerne que les aménagements internes de la fortification (rempart, cour, casemates).

Munis d'une pelle mécanique, nous avons réalisé 14 sondages. Ils ont permis l'identification de zones pavées comme des chemins de ronde ou une plate-forme rectangulaire. Nous avons également décelé les vestiges d'anciennes constructions. Ces murs de constitutions différentes ainsi que quelques recoupements de structures indiquent plusieurs phases d'aménagements. Nous avons également identifié des infrastructures militaires du XX^e siècle.

Au cours de cette opération, nous avons récolté du mobilier archéologique. Il s'agit d'objets militaires tels que des éléments de fusils ou des boulets de canons, mais également d'objets de la vie quotidienne comme de la vaisselle, des cassons de bouteilles ou des restes de repas comme des os présentant des traces de boucherie.

Fabrice CASAGRANDE



Plan fourni par la Direction des Travaux des Antilles (Ministère de la Défense).

DAO : Fabrice CASAGRANDE (INRAP) - 2006.

fig. 1 Fort-de-France, Fort Desaix, 2006.

La fouille du site post-Saladoïde de Macabou, dans le sud de la Martinique (pointe de Macabou, côte orientale, commune du Vauclin) a été reprise par S. Grouard (Maître de Conférence MNHN), avec la collaboration de N. Serrand (post-doctorante MNHN) et B. Bérard (Maître de Conférences UAG), lors d'une opération préliminaire de sondages du 25 mars au 3 avril 2005 et lors d'une seconde campagne du 13 avril au 10 mai 2006.

L'analyse du site de Macabou dans un contexte stratigraphique et spatial réévalué et précisé avait donc pour but d'une part, de mieux appréhender les caractéristiques culturelles des occupations amérindiennes céramiques tardives du site de Macabou, leur nature et leur durée et, d'autre part, de compléter les connaissances sur la période de transition entre les phases Troumassan Troumassoïde et Suazan Troumassoïde, encore mal connues pour la Caraïbe.

Un des enjeux de la reprise des fouilles de Macabou est aussi d'évaluer l'importance des relations ayant existées

entre les sociétés amérindiennes hiérarchisées septentrionales et les sociétés égalitaires méridionales et enfin, de documenter l'exploitation des ressources animales et les modes de gestion des territoires amérindiens à l'échelle micro-régionale pour ces périodes tardives encore peu étudiées aux Antilles.

Cette contribution vient s'inscrire dans un ensemble d'autres programmes de recherche sur l'occupation post-Saladoïde (Crock, 2000 ; Hofman, 1993 ; Rouse et Faber Morse, 1999). Si ces apports fondamentaux permettent une relecture de cette séquence culturelle, ils concernent essentiellement le Nord des Petites Antilles (Delpuech et Hofman (dir.), 2004). Dans ce contexte, le site de Macabou, de part, entre autres, l'excellente conservation des vestiges matériels (notamment osseux et conchyliens) et la possibilité d'une approche pluridisciplinaire, constitue donc un autre jalon important, cette fois-ci pour le sud des Petites Antilles, complémentaire de ces nouvelles données sur la séquence post-Saladoïde régionale.

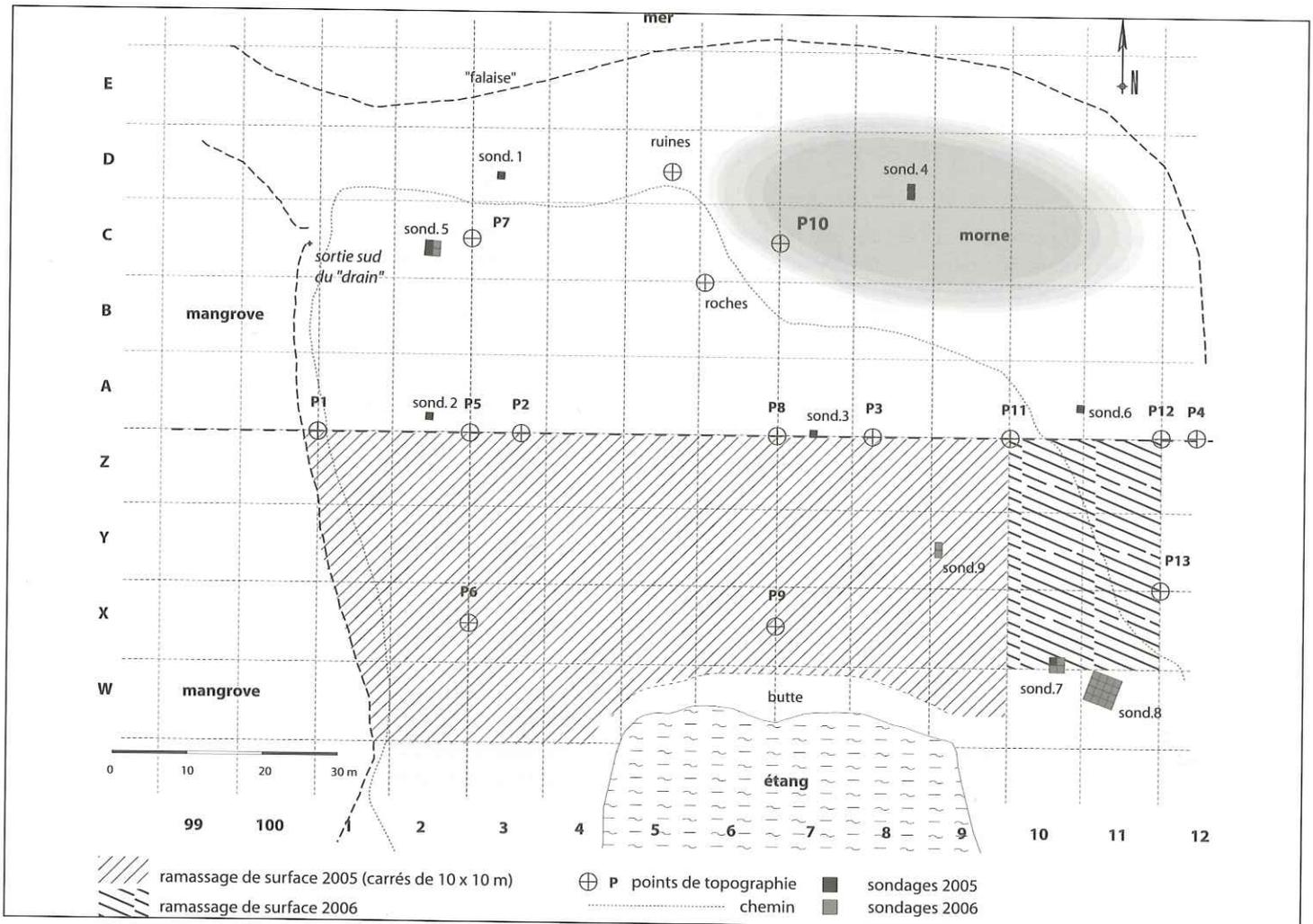


fig. 1 Localisation des sondages et du carroyage du site de Macabou

Quatre sondages ont été ouverts cette année à différents endroits du site. Les sondages 5 et 7, déjà ouverts en 2005, ont été étendus, respectivement de 2 et 3 mètres carrés supplémentaires. Le Sondage 8 a été ouvert sur 16 mètres carrés et le sondage 9 sur 2 mètres carrés.

Le sondage 5 a été implanté à l'est de la zone B et au sud de la zone F fouillées par L. Allaire (Allaire, 1981), à proximité du chenal temporaire (Figure 1). Il se trouve dans le carré C2 de 10 x 10 m. Ce sondage est complexe, traversé par un fossé-drain à lambis, contenant du matériel archéologique Suazan Troumassoïde.

Allaire (1979 et 1981) avait décrit dans cette zone B deux niveaux culturels majeurs séparés par un niveau stérile. Le niveau supérieur (Level I & II) comprend une forte concentration de céramiques communes souvent complètes ou avec des décorations qui montrent une influence des Grandes Antilles, sur une couche cendreuse, avec des zones de fortes concentrations de coquilles, mais sans charbons ni foyers marqués. Le niveau inférieur (Level III) se situe à 60 cm sous la surface. Il s'agit d'une occupation peu épaisse, avec des lentilles de strombes, des céramiques aux bords indentés et des formes peintes linéaires de type Caliviny, des surfaces scratchées ("scratched plain ware"), des platines et des haches en coquille.

Seul le niveau culturel supérieur (Level I et II) défini par Allaire a été fouillé cette année. Le Level II est d'ailleurs traversé par ce fossé-drain à lambis associé stratigraphiquement et matériellement au Level I.

Trois échantillons de charbons provenant du fossé-drain à lambis ont été envoyés pour datations ¹⁴C au Centre de Datation par le RadioCarbone, UMR 5138 "Archéométrie et Archéologie", Lyon, sur l'Accélérateur ARTEMIS, UMS2572 Laboratoire de mesure du carbone 14 (LMC14), par le biais du programme Service Régional d'Archéologie de Martinique :

Le sondage 7 a été implanté à l'est du site (Figure 1), dans la zone stérile prospectée par L. Allaire (Allaire, 1981). Il se trouve dans le carré X10, entre le rivage marin à l'est, la zone à forte concentration d'arbres à l'ouest, le sondage 6 et un parking / terrain de camping sauvage au nord et le réservoir d'eau au sud-ouest. Le carré 1 fouillé en 2005 avait atteint une profondeur d'environ 50 cm en dessous de la surface. Une double structure en creux avait été découverte : fosse de calage et trou de poteau, avec une petite urne anthropomorphe. Ce décor est typique des adorns Troumassoïdes suazans. On retrouve cette iconographie dans les poids anthropomorphes découverts lors de la prospection de surface. Par ailleurs, ce sondage a livré de nombreux artefacts et de nombreux recollages ont été effectués sur le matériel céramique de ce sondage. Le matériel coquillier et vertébré n'est pas fragmenté outre mesure.

Nous avons décidé d'ouvrir le sondage sur 3 mètres carrés supplémentaires à l'est et au sud du carré 1, afin de mettre en avant les formes et extension des structures en creux. Par manque de temps, ce sondage n'a pu être descendu que sur deux couches, à raison de deux décapages par couches, ce qui correspond à une profondeur d'environ 25 cm en dessous de la surface. Dans les quarts de mètre carré 2A et 2B, adjacents au carré 1, des

signes de continuité ou de limite de la petite fosse découverte en 2005 apparaissent : notamment, en 2B, plusieurs fragments de céramique de grande et moyenne taille (entre 15 cm et 5 cm) ont été trouvés en fort pendage par rapport au niveau de sol pourraient être interprétés comme un effet de parois de ces tessons dans un calage de trou de poteau. Nous avons recueillis, tout comme l'an dernier, de nombreuses pièces peu fragmentées et de grande taille, des formes entières et différents matériaux, comme la pointe de silex ou des préformes de hache en lambi.

Le sondage 8, ouvert sur 16 m², a été implanté non loin du sondage 7 (Figure 1), afin de mettre en évidence d'autres structures en creux. Macabou étant situé dans une forêt littorale protégée, nous avons choisi d'ouvrir sur une surface où il n'y avait pas d'arbres, ni d'arbustes. La surface du sondage 7 a pu être décapée dans son intégralité, cependant, par manque de temps, seuls les deux décapages de la première couche ont pu être réalisés. La zone nord s'est révélée plus riche en matériel et dotée d'un sédiment argileux souple avec des zones de concentration de matériel en A4 et B4. Le secteur sud s'est montré beaucoup plus pauvre, voire stérile pour certaines zones, avec un sédiment argileux sec très compact et quelques zones sableuses (chablis ?) sur certaines parties des carrés B3, B1, C1, A3, D2. La plupart des carrés possèdent du matériel dispersé en céramique et coquillage ou sont pratiquement stériles.

Créé dans une zone qui n'a jamais été sondée que ce soit par les fouilles de L. Allaire ou celles de 2005, le sondage 9 se situe à mi chemin entre les sondages 3 et 7, plus proche du sondage 7 à quelques mètres au nord-est. Il a été ouvert sur deux mètres carrés (Figure 1). Il s'agit d'une fosse de rejets. Nous retrouvons tout d'abord beaucoup de lambis et de burgos, ainsi qu'un amas de céramique, des os de chien, ont été retrouvés, ainsi que des vertèbres de thons en connexion, un petit nucléus de bois fossile, ainsi deux préformes de hachereaux en lambis.

La série céramique recueillie lors des deux premières années de fouille est en cours d'étude par Mlle A. Taverne dans le cadre d'un Master de l'Université d'Amiens sous la direction du Professeur Racinet et de B. Bérard. Ainsi pour le rapport intermédiaire de cette année et dans l'attente des résultats de cette étude, nous nous sommes concentrés sur l'étude du matériel céramique issu du sondage 7 qui est celui qui a livré la collection céramique la plus riche et la moins fragmentée. Au total, 640 pièces ont été étudiées.

La céramique du sondage 7 est majoritairement une céramique épaisse présentant un dégraissant grossier et un traitement de surface peu soigné. Cependant, une toute petite partie de la série (2,7 % des pièces) correspond à des vases plus fins qui sont généralement ceux qui portent des décors peints ou incisés (les décors scratchés sont eux localisés sur des céramiques épaisses).

La majorité des formes correspondent principalement à des bols plus ou moins ouverts et à des récipients carénés parfois de grande taille. Les formes fermées, bien que présentes, sont plus rares. Les platines, parfois de grand diamètre (Figure 2), sont associées à des pieds triangulaires

ou rectangulaires. Une pièce se distingue nettement au sein de cet ensemble, il s'agit d'un petit récipient aux parois fines reposant sur un piédestal et présentant un bord anguleux interne décoré par un motif incisé associé à une perforation (Figure 2).

Le cortège de formes et de décors est celui traditionnellement associé à la phase Troumassoïde suazane définie en Martinique par L. Allaire (Allaire 1977). Par ailleurs, un certain nombre d'éléments sont décorés selon une influence stylistique nordique (Ostionoïde chicane) mais ils ne se distinguent pas du reste de la série du point de vue technique : ils semblent donc avoir été produits localement (Allaire 1990).

La série lithique se compose d'éléments bruts, de pierres brûlées, de restes de débitages et d'objets à caractère rituel (117 pièces). Aucun élément de percussion ou de broyage et aucune pièce polie n'ont été découverts cette année.

Une préforme de pierre à trois pointes en roche exogène tout à fait exceptionnelle a été découverte cette année au cours de la fouille du sondage 5. Elle a été trouvée la pointe en bas dans le carré 3A, en limite de bord de la fosse à lambis, dans la Couche 2, décapage 2 (Figure 3).

Il s'agit d'une ébauche de grande pierre à trois points anthropomorphe. La pointe supérieure de section

losangique a été entièrement polie. Sur les faces avant des incisions ont été réalisées constituées de deux lignes parallèles, elles délimitent les différents éléments (bouche, nez, yeux, contours de la face) qui auraient dû constituer le visage de la pièce. Cependant, en dehors de la bouche et du contour de la face, ces différents éléments n'ont été délimités que sur la moitié droite du visage. Le travail de sculpture a ensuite été entamé par l'artisan. Il est marqué par un piquetage de l'intérieur de la bouche ayant provoqué une dépression très nette à ce niveau. De même, l'intérieur de l'œil droit a lui aussi été légèrement piqueté. Aucun travail n'est visible sur la face arrière de la pointe supérieure. Les deux pointes formant la base portent seulement les traces d'un important travail de bouchardage, préalable au polissage. La pointe arrière pourrait avoir été fracturée en cours de bouchardage puis re-bouchardée. Cela pourrait expliquer en partie l'aspect peu proéminent des pointes basales. Il pourrait s'agir là de la raison de l'abandon de la pièce.

La présence de cette pièce à Macabou est tout à fait exceptionnelle et se place au cœur d'une des problématiques de recherches qui nous ont guidées pour l'ouverture de cette fouille : l'évaluation des liens ayant existés entre les groupes Troumassoïdes suazan du sud de l'arc antillais et les sociétés hiérarchisées "Taïnos" qui se mettent en place de façon définitive vers le début du XIII^e siècle (Ostionoïde chicane). Les grandes pierres à trois pointes anthropomorphes sont un des éléments

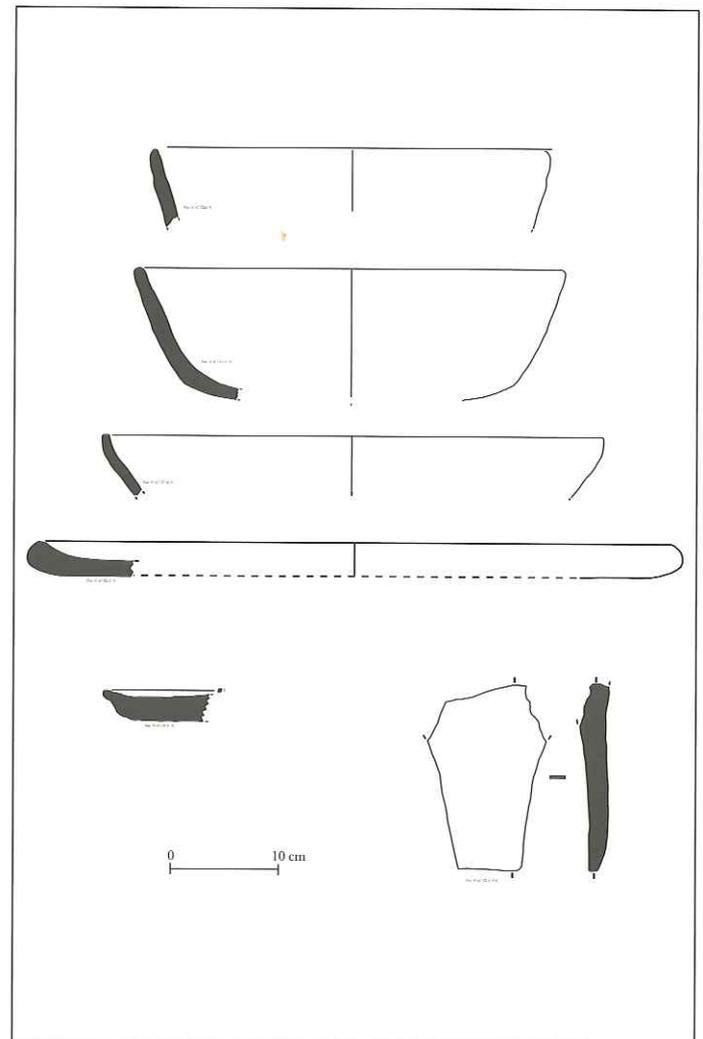
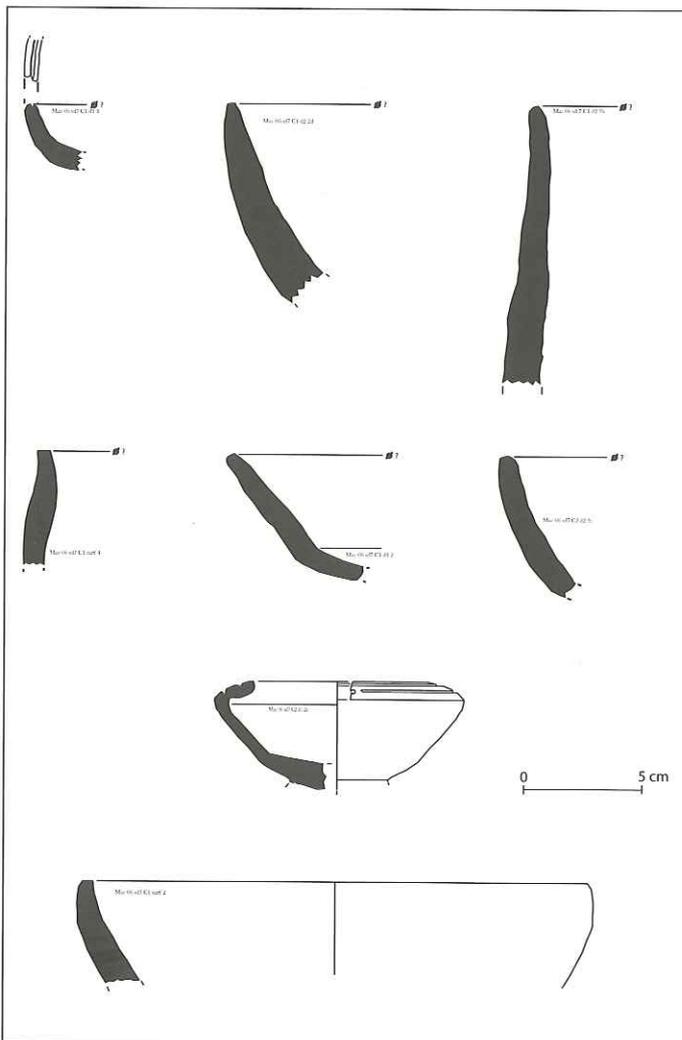


fig. 2 Macabou 06, Sondage 7, Céramique (dessins B. Béard).

caractéristiques de l'ensemble Ostionoïde chicane. Elles sont associées par les chroniqueurs espagnols à la fertilité et plus particulièrement au dieu majeur du panthéon Taïno, Yucahu.

Cette découverte est en accord avec la découverte de l'épave de lambi décorée du carré D2 (Couche 2 décapage 1) de l'an passé, et avec un certain nombre d'éléments céramiques décorés qui semblent témoigner d'une influence stylistique nordique (Ostionoïde chicane) mais qui ne se distinguent pas du reste de la série du point de vue technique et qui semblent donc avoir été produits localement.

La série d'objets façonnés en coquille, présente une dizaine de pièces, dont une préforme d'outil sur labre et d'un fragment d'outil. Egalement, issu du ramassage de surface complémentaire mené cette année, un élément d'incrustation vraisemblablement aussi en lambi est entièrement façonné ; de forme étroite et longue et de

section sub-ovale, il est incisé d'un long sillon dans l'axe de sa longueur, intersecté par douze sillons perpendiculaires plus courts dans le sens de la largeur. Cet élément est assimilable aux objets de type "dentier" vraisemblablement incrustés pour souligner les détails anatomiques de statuettes en bois (Alegria 1981). Il vient en complément de l'épave incisée qui avait été trouvée associée à l'assemblage de strombes de la couche 2 du sondage 5 et présentait également un motif incisé (Figure 4).

Sandrine GROUARD, Nathalie SERRAND (UMR 5197 CNRS), Benoît BERARD (Université Antilles-Guyane), Avec la participation de Michèle Ballinger (CNRS), Antony Borel, Benjamin Ducouret, Krystyna Irvine et Elodie Reghem (Master MNHN), Dimitri Arcade, Samuel Arrindell, Karine Bironien, Catherine Brodeur, Joana Caruge, Océane Choiselat, Estelle Colletin, David Deleray, Sandra Durimel, Jackinaël Eliza, Alice Fatna, Isabelle Fortier, Coralie Franc, Anaïs Irdor, Pamphile Isch, Gérald Libri, Lyndie Luchel, Cynthia Opet, Mehdy Ozier-Lafontaine, Catharina Perusse, Jean Robinson Belunet, Naomie Samos, Mickaël Théodore, Vanessa Vardin, Dimitri Vitulin, Jhally Zaïre, Laurenza Zelbin (Deug U.A.G.), Annie Saunier et Harmut Zicche (Enseignants U.A.G.), Danièle, Maurice, Françoise (bénévoles).

Sandrine GROUARD

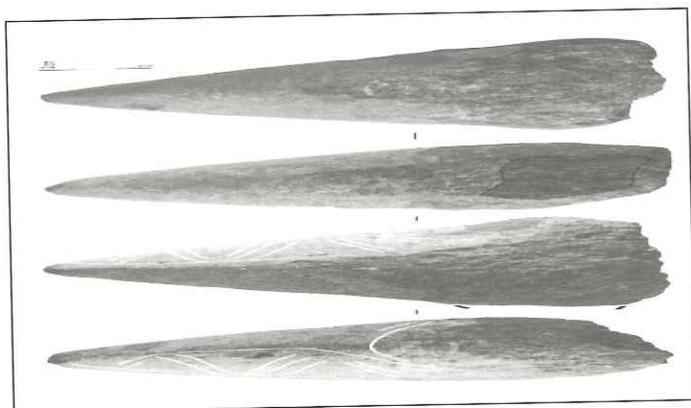


fig. 3 Zemi (DAO M. Ballinger)

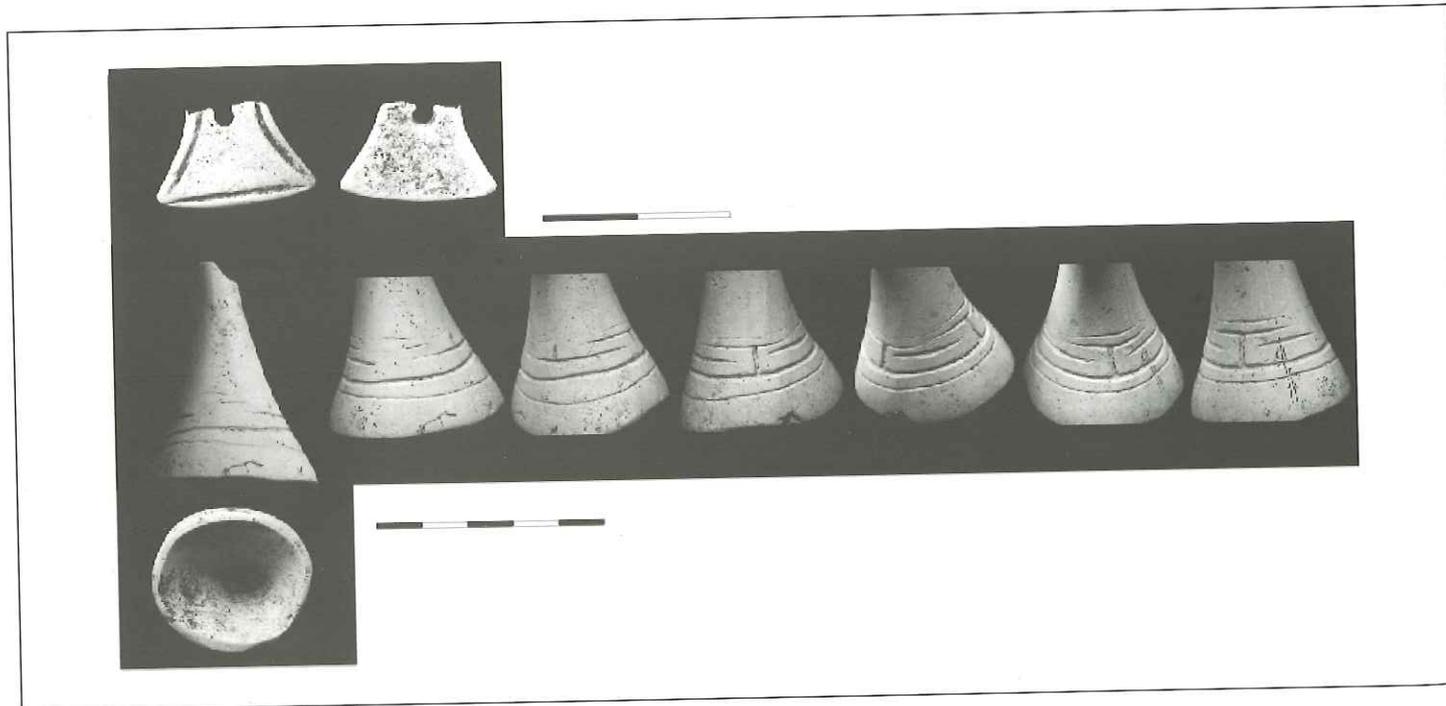


fig. 4 Exemples d'objets travaillés présents dans les sondages 1 et 5 (Clichés N. Serrand).

L'étude archéologique sur l'Ilet Oscar a été réalisée du 2 au 16 août 2006.

Avant cette étude, M. Jean-Louis de Lucy et Madame Lesley Sully avaient signalé aux auteurs de ce rapport la présence de poteries pré et post-colombiennes et d'autres matériaux sur l'Ilet Oscar. Ainsi, au cours d'heures de recherche, Sully et de Lucy ont ramassé des matériaux cités dans la liste ci-dessous ; la majorité ayant été trouvée dans une zone près des installations touristiques de la plage Durolin, ainsi que sur la pente menant de la Maison de l'Ilet Oscar jusqu'à la plage. Selon Sully (communication personnelle en 2006) parmi les matériaux collectés on pouvait trouver : 1) 28 tessons de poteries pré-colombiennes, incluant des fragments de bords peints en rouge, incurvés et incisés, 2) trois tessons de poterie, fins et de couleur jaune (certainement d'un style plus ancien) et des fragments de poteries épais et rayés de style Suazoïde ; 3) probablement un outil en coquillage, *Strombus Gigas* ; 4) 6 fragments de poterie de style colonial ; 5) 12 fragments de faïence de style colonial, bleu et vert ; 6) 1 tesson de poterie qui appartenait à une pièce de vaisselle avec du vernis noir à l'intérieur ; 7) 2 bouteilles ; 8) 1 chaîne en métal ; et 9) 1 ongle. M. Jean-Louis de Lucy a montré aux auteurs ces matériaux pour qu'ils les examinent davantage ; des photos de certains d'entre eux apparaissent ci-dessous car ils ont été identifiés comme faisant partie de cette collection préliminaire.

Finalement, les auteurs avaient obtenu des cartes, des plans (extrait du plan cadastral de l'Ilet Oscar) et des photographies de l'île afin de réaliser une étude préalable à ce rapport. De plus, les auteurs savaient que cette zone sur la plage de Durolin était considérée comme un dépotoir de coquillages précolombiens dans les archives de la DRAC ; cependant, des informations détaillées à propos de ce site manquaient.

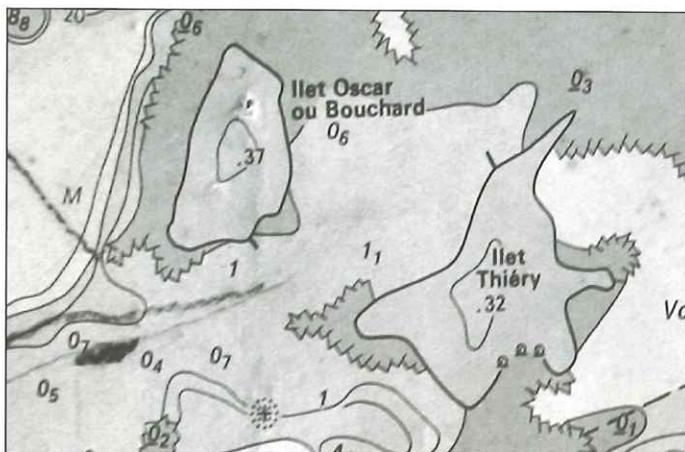


fig. 1 l'Ilet Oscar et l'Ilet Thiéry adjacent avec de grosses déferlantes situées à l'Est.

Ilet Oscar - Situation géographique et environnement

L'Ilet Oscar est situé sur la côte est de la Martinique, dans la baie de François. Il mesure environ 5,7 ha avec une altitude maximum de 40 m. A part les petites plages sur la côte Sud, la côte est relativement abrupte et recouverte de cailloux (pierres ou fragments de roche). L'île semble avoir gardé sa végétation originale qui est faite de cactus, des manceniillers (*Hippomane mancinella*), de raisiniers de bords-de-mer (*Cocoloba uvifera*), de cotonniers (*Gossypium hisrutum L.*), de cocotiers (*Cocos nucifera*), de coloquintes (cucurbitacea), d'arbres cuji (*propolis juliflora*), et d'autres plantes introduites près de la Maison de l'Ilet Oscar et les installations de la compagnie touristique sur la plage de Durolin, au sud-est de l'île. L'île est aussi un refuge pour de nombreuses espèces d'oiseaux et de lézards. En 2003, l'Ilet Oscar a été déclaré zone de protection du biotope (*arrêté préfectoral de protection de biotope*) et la maison de maître et le four à chaux ont été inscrits à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques par arrêté préfectoral.

Les seules installations sur l'île sont situées vers la côte sud : 1) Maison de l'Ilet Oscar, un hôtel de style colonial situé vers le Sud-Est, et 2) la compagnie de tourisme locale qui fonctionne pendant la journée et qui s'occupe des installations sur la plage vers le sud-ouest.

Méthodologie de terrain et étape

Entre le 2 et le 4 août, la prospection pédestre de l'Ilet Oscar a été menée à bien.

Entre le 5 et le 7 août, environ 18 sondages de différentes tailles (20 x 20 ou 50 x 50 cm) ont été effectués dans la zone située entre la Maison de l'Ilet Oscar et la plage Durolin, où les résultats des recherches pédestres avaient été très prometteuses.

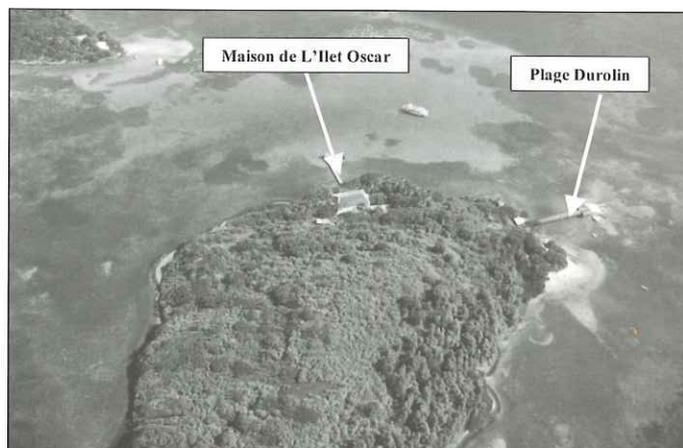


fig. 2 Photographie aérienne de la partie Sud de l'Ilet Oscar ; en haut à gauche on peut voir la Maison de l'Ilet Oscar et les installations de la compagnie touristique sur la plage Durolin en haut à droite.

Entre le 8 et le 11 août, deux sondages, un de 1 x 1 m et un de 2 x 1 m étaient effectués dans la zone adjacente à la plage, au-delà des installations de la compagnie touristique. Entre le 9 et le 15 août, des sondages latéraux ont été effectués sur le bord de la plage de Durolin en suivant la ligne du substrat rocheux élevé. La dimension de ces sondages était de 1 x 2 m et de 0,5 x 1 m. De plus 3 sondages étaient effectués directement sur la plage, sous les tables des installations touristiques.

Le 16 août, tous les éléments ont été emballés dans des sacs labellisés et remis au propriétaire du site.

Ramassage de surface

La zone située entre La Maison de L'Îlet Oscar et la plage de Durolin montre plusieurs signes d'altération anthropique et de nombreux restes de matériaux éparpillés en surface qui datent de la fin du 19^e et du début du 20^e siècle. C'est dans cette zone que l'on trouve la majorité des plantes non autochtones de l'île. Le sol contient une quantité importante d'éléments organiques et les fragments d'objets en grès ou en faïence, du verre, du métal et des déchets de nourriture. Ces restes peuvent être trouvés sur la surface ainsi qu'entre 10 et 30 cm de profondeur. Ils sont surtout abondants dans deux zones : 1) autour des ruines d'une petite maison située entre la Maison de l'Îlet Oscar et la plage Durolin ; et 2) sur la pente qui va de la plage Durolin vers le Nord. On trouve les types de poteries européennes, surtout françaises, les plus courantes des 19^e - 20^e siècle.

Sondages- tests : fouilles et matériaux

Le sondage/unité de fouille IO/1, a une dimension de 2 x 1 m et atteint une profondeur maximum de 55 cm. Les 20 premiers centimètres renfermaient beaucoup de morceaux de bouteilles modernes, de tuile, de faïences, de clous, de câbles, et de déchets en plastique. A une profondeur comprise entre 20 et 40 cm, on pouvait toujours

trouver des éléments modernes similaires à ceux des couches supérieures, cependant, on ne trouvait plus de bouts de plastique. A cette profondeur, des fragments de pipe en terre cuite commençaient à apparaître et cela jusqu'à une profondeur de 50 cm.

Des fragments de strombes géantes, de métal, des tessons de céramique et probablement deux fragments de poteries amérindiennes ont été trouvés à une profondeur comprise entre 40 et 50 cm. A partir de 50 cm et plus, le sol noirâtre devient plus marron-jaune, et devient stérile en termes archéologiques, jusqu'à ce qu'il atteigne le substrat rocheux vierge dans la dernière partie de l'unité de fouille, à une profondeur de 60 cm. Les fouilles dans ce carré ont montré que les premiers 40 cm du sol contiennent des éléments divers et variés, surtout des 19^e et 20^e siècle. Cependant, l'apparition de deux tessons présumés amérindiens tout en bas de la strate culturelle montre clairement que les amérindiens ont visité cet îlet au début de son occupation historique.

L'unité de fouille test IO/2 de 1 x 1,5 m a été creusée à environ 50 m au nord de la plage Durolin. Cette unité de fouille était beaucoup moins profonde que la précédente et le substrat rocheux est apparu à 30 cm de profondeur. L'humus sombre était toujours présent, sans changer de couleur jusqu'à ce que le substrat rocheux soit atteint. On a seulement trouvé deux petits fragments de faïence et un de pipe en terre dans la première couche de 20 cm. Cependant, les fragments de strombe géant étaient relativement abondants, ce qui indiquait que les coquillages étaient emmenés sur la colline pour être travaillés. Ce qui est intéressant, c'est que tous les fragments de coquillage appartenaient à de jeunes individus ce qui peut montrer que les personnes qui les travaillaient n'avaient pas accès aux populations de strombes adultes se trouvant en eau profonde mais plutôt aux réserves en eau de faible profondeur, déjà très affectées par une pêche Amérindienne.

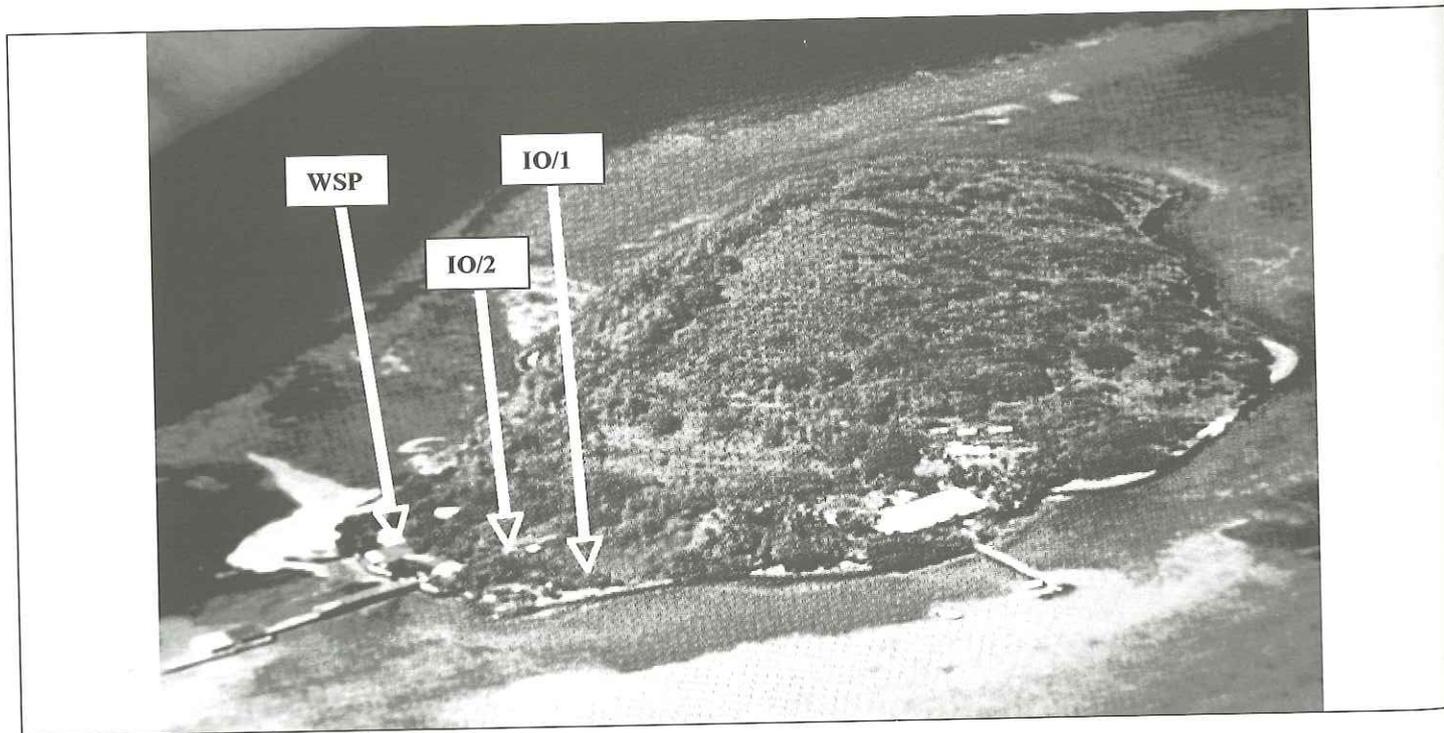


fig. 3 Location des sites précolombiens WSP et sondages IO/1 et IO/2 : Îlet Oscar, Martinique

Les sondages IO/2 ont montré que les activités humaines étaient en relation avec la plage Durolin et les zones éloignées de la plage, situées en haut de la colline. Cela a été confirmé par sondages aux alentours du IO/1 et du IO/2, ainsi qu'à l'ouest de la plage Durolin. Les restes des activités humaines, principalement liées aux 19^e et 20^e siècle étaient très recouvertes dans cette unité de fouilles. De plus, les restes de strombes adultes étaient constant et fréquent, ce qui montre que le ramassage de ce gastéropode était pratiqué par tous les visiteurs passés dans l'île.

D'un autre côté, les données semblent indiquer que les activités des amérindiens étaient centralisées plutôt que dispersées, d'un point de vue spatial. La poterie amérindienne à la surface était de plus en plus courante lorsqu'on s'approchait de la plage Durolin. Il est très probable que les activités amérindiennes étaient réunies autour de la plage même et de la colline adjacente qui s'élève vers le Nord.

Western Sandy Point (WSP) (site de la Pointe de Sable ouest)

Le site WSP est situé sur la plage Durolin, sur la rive sud de l'Îlet Oscar. C'est la plage naturelle la plus grande de l'île et pour cette raison c'était aussi le meilleur port pour les canoës des Amérindiens. Les fonds marins qui s'étendent au Sud depuis la plage sont en partie couverts de sable et en partie couverts d'herbes marines (surtout des *Thalassia testudinum*). Ces fonds marins abritaient certainement les populations locales de strombes géants (*Strombus gigas*) dans un passé récent. On peut encore voir, en petites piles parmi les installations touristiques, des coquilles de strombes géants, cassés pour se nourrir. Elles apparaissent aussi dans beaucoup de zones juste au-dessus de la surface.

Le dépôt archéologique semble être concentré vers la plage. Cependant, il est probable que dans le passé, la réalisation de certaines activités se soit faite sur les rochers qui s'élèvent au bord de la mer. Ainsi, certains artefacts d'origine amérindienne ont été ramassés soit directement sur les rochers, soit dans de petits dépôts superficiels du sol qui ont pu être trouvés dans les creux naturels du substrat rocheux.

Le substrat rocheux délimite la plage au nord comme un petit mur naturel, et la majorité des artefacts amérindiens étaient recouverts à l'intérieur d'une bande étroite de sable noir sous le "mur". A 50-100 cm du mur et en direction de la côte commence la plage à proprement parler avec son sable jaune compact, et c'est là que sont situées les principales installations de la compagnie touristique. De grandes parties de la zone sont recouvertes avec des plaques de béton.

Nous supposons que certains artefacts ont été à l'origine abandonnés sur la colline rocheuse et sont tombés au fil du temps pour finalement arriver au bord du "mur". Les pluies importantes ont sans aucun doute accéléré ce processus de re-déposition de matériel.

La topographie qui entoure la plage au nord est très riche en ce qui concerne les formes, faite de surfaces planes, de niches et de murs, et était probablement utilisée par les Amérindiens pour les activités complémentaires à celles qu'ils réalisaient sur la plage. Par conséquent, les matériaux amérindiens trouvés dans la bande étroite de sable sous le "mur" contiennent des matériaux re-déposés qui sont apparus presque à la surface et qu'on trouvait jusqu'au substrat rocheux. La profondeur maximum à laquelle on

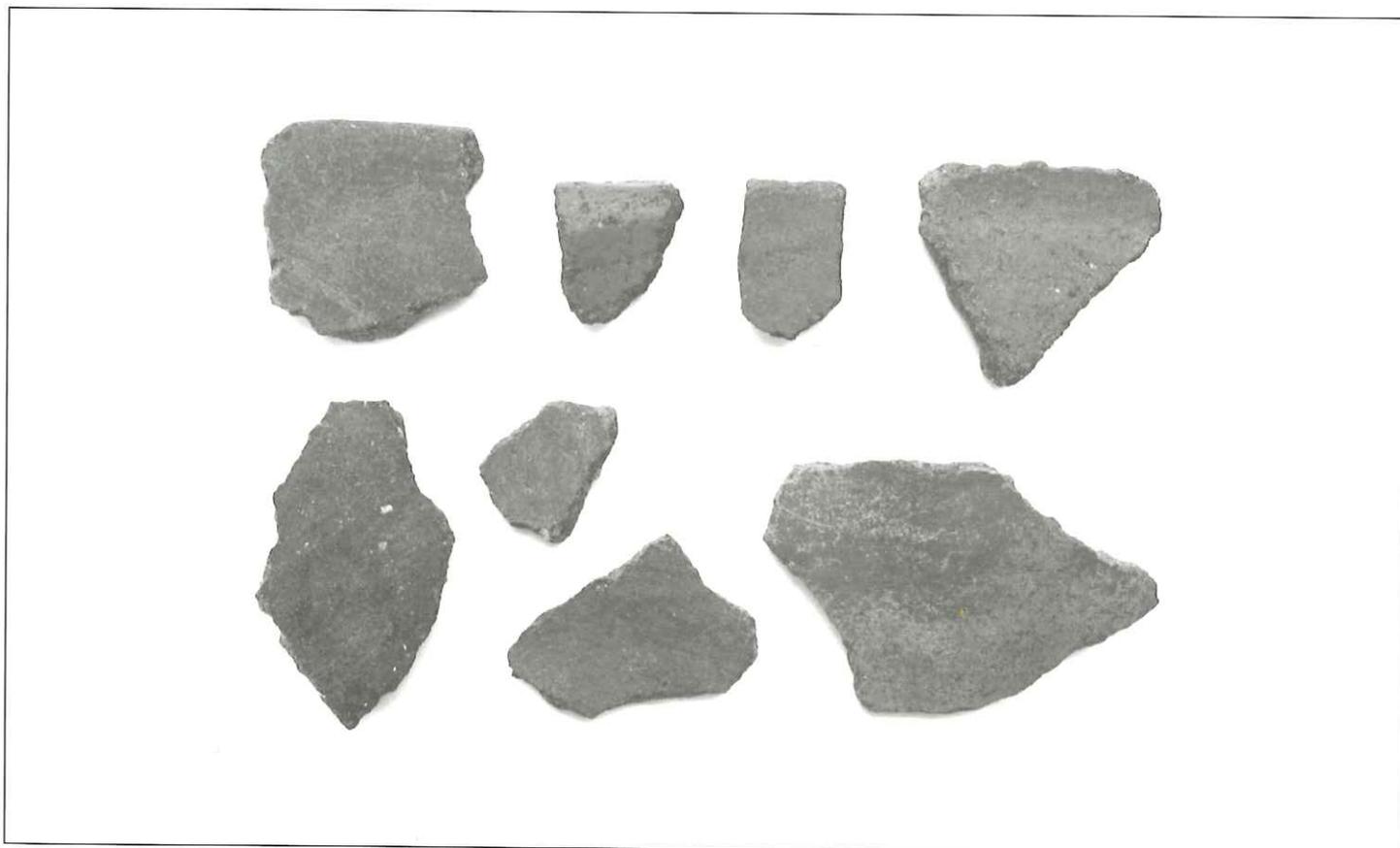


fig. 4 Sélection de tessons de poterie rouges du site Western Sandy Point sur la plage Durolin, Îlet Oscar, Martinique.

trouve des dépôts culturels varie en fonction de la profondeur du substrat rocheux. A 1 m du mur, la profondeur moyenne était de 40 cm, alors que près du mur les matériaux étaient presque à la surface.

Au-delà de la bande de sable adjacente au mur, la surface sableuse jaunâtre s'étend entre 20 et 30 mètres jusqu'à ce qu'elle atteigne le rivage. Cette surface est presque complètement recouverte de tables, de plaque en béton et d'autres installations pour la compagnie touristique. Deux des trois unités de fouilles creusées dans cette zone, à environ 3-5 mètres du mur rocheux, renfermait quelques fragments de poterie amérindienne et quelques fragments de strombe géant à une profondeur de 35-40 cm.

Bien que la profondeur et l'étendue totale de cette strate culturelle soient inconnues, il semble très probable qu'au moins une partie du sable de la plage recouvre toujours des zones d'activités d'un site de campement précolombien.

Matériels du site Western Sandy Point/Pointe de Sable Ouest

Dans les parties suivantes, nous décrivons et illustrons les trouvailles archéologiques les plus importantes recueillies sur le site "Western Sandy Point". Les objets sont classés en quatre catégories : poterie, lithique, coquillage et os en fonction des matériaux bruts utilisés dans leur manufacture.

Poterie

Les 481 tessons de poteries amérindiennes ont été récupérés pendant les fouilles sur le site du WSP. La majorité sont des tessons plats, sans décoration et certains

sont des fragments de bords. Tous les fragments de bords ont été dessinés et utilisés pour calculer le diamètre de l'embouchure d'une vaisselle et dans plusieurs cas, ont permis la reconstruction graphique du récipient entier. La figure 7 montre les formes de vaisselles les plus souvent trouvées pendant les fouilles, la majorité étant des bols ouverts. Les formes de vaisselles ressemblent beaucoup à celles recueillies au François, site du Cap Est (Vidal 2001, Fig. 3 et 4).

Le plus courant dans la catégorie des poteries sans décoration sont les 'tessons rayés' qui montrent des rayures grossières faites avec un outil qui ressemble à une brosse et qui sont appliquées parallèlement au bord. Selon Suttly (1975a, b), ces fragments appartiennent aux objets des dernières cultures Suazoïdes, et datent de ca AD 1200-1400. Les fragments rayés de la culture Suazoïde peuvent aussi être trouvés au Sud de la Martinique, à la Barbade et à la Grenade (Bullen and Bullen 1968; Drewett 1991: 72. Fig. 47).

Il faudrait ajouter que les séries originellement définies comme Suazoïde sont couramment connues comme le sous-série Suazan des séries Troumassoïdes, étant un développement local des prédécesseurs stylistiques Saladoïdes plutôt qu'une importation du continent de l'Amérique du Sud. Les séries Troumassoïdes ont été datées entre A.D. 500/600-1000, alors que les premières sous-séries Troumassoïdes Suazan datent de A.D 1000-1200 et la dernière entre A.D. 1200 et 1500 (de Waal 2006 : 78). Les deux termes sont utilisés dans ce rapport.

Des fragments de "plaques chauffantes" ou platines à manioc sont assez nombreux sur le site WSP et les fragments recueillis montrent des formes et des tailles

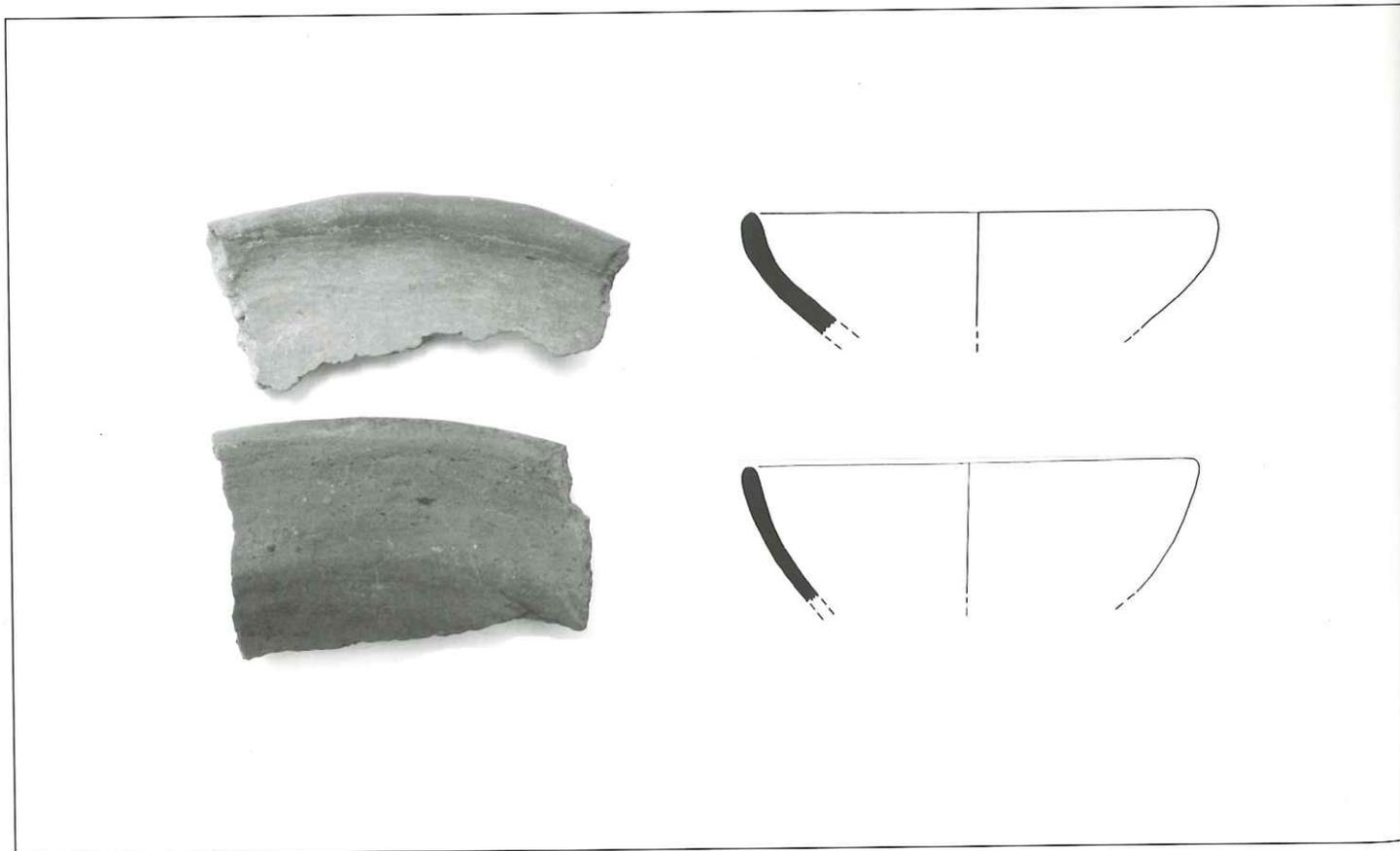
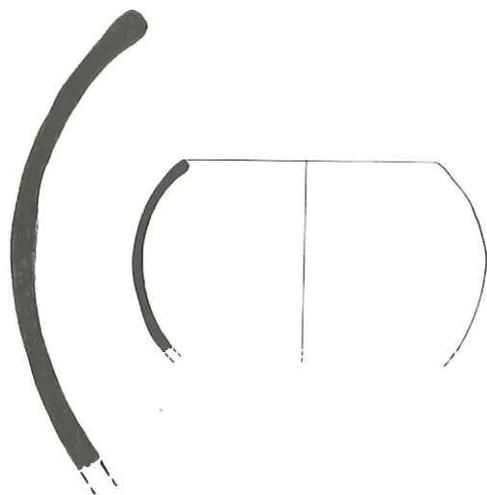
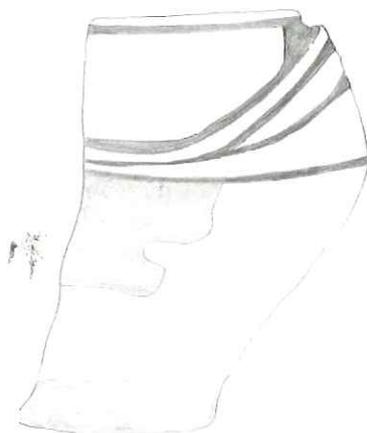


fig. 5

Sélection de tessons de poterie rouges du site Western Sandy Point sur la plage Durolin, Ilet Oscar, Martinique (diamètre de l'embouchure): respectivement 24 et 26 cm).



A



B

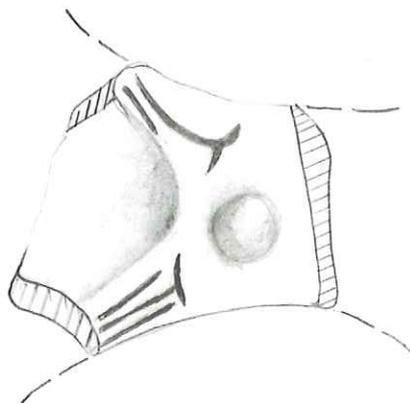


fig. 6

A) Fragments d'un bol globulaire avec une décoration linéaire peinte en noir sur du rouge ;
B) poignée de vaisselle incisée et rouge. Site Western Sandy Point, plage Durolin, Ilet Oscar, Martinique.

différentes. Leurs diamètres varient entre 20 et presque 40 cm. Le fragment le plus remarquable dans cette catégorie est un large fragment d'une platine à trois pieds. La platine atypique a une série de creux superficiels autour de la circonférence et on peut considérer que le bord était fait par empreinte de doigts, ce qui est caractéristique des Suazoïdes (Bérard Benoît, communication personnelle 2006). Des platines, en général à trois pieds font parties des attributs des poteries des Suazoïdes (Rouse et Allaire, 1978), et sont très courante dans les poteries des Micoïdes, à Sainte Lucie (McKusick 1960; Drewett 1991: 73) (dernières sous-séries Troumassoïdes Suazan).

Quelques tessons de poterie rouge à l'intérieur et à l'extérieur ont aussi été récupérés sur le site WSP. Deux grands fragments sont partiellement peints, les deux sont des fragments de bols de taille moyenne. Ces tessons renvoient à des fragments similaires recueillis par Vidal (2001 : 15) au François, site du Cap Est. Ces tessons rouges peuvent être considérés comme représentatifs des premières sous-séries des Troumassoïdes Suazan.

Le seul tesson décoré avec peinture a appartenu à une grande vaisselle globulaire avec des lignes noires peintes sur la surface externe. Ce tesson fait penser aux poteries peintes des Caliviny-Suazoïdes (Caliviny Polychrome of Bullen and Bullen 1968: 41, Fig. 4). Il est possible qu'un nombre indéterminé de tessons peints qui étaient à l'origine du campement et présents sur le site WSP aient pu disparaître au cours de la période post-dépositionnelle en raison de l'adversité de l'environnement local.

La décoration incisée est une caractéristique peu courante dans la collection du WSP. Le fragment rouge et finement décoré avec des incisions est probablement une poignée de style Caliviny-Suazoïde. Selon Allaire et Bérard (communication personnelle 2006), la forme et la décoration de ce tesson font penser aux matériaux recueillis au niveau I et II sur le site de Macabou en Martinique, et pourrait appartenir au style de Sainte Lucie Choc (Zone C), à l'intérieur du contexte culturel des Suazey. Ainsi, il est possible que les artefacts mentionnés ci-dessus soient chronologiquement plus anciens que les restes des poteries recueillis sur le site WSP.

A l'intérieur d'une catégorie de divers artefacts en poterie nous incluons un "poids" en terre cuite en forme de poire, avec deux trous pour le suspendre. Selon Lesley Sully (communication personnelle, 2006), cet artefact ressemble à des objets trouvés à Pointe à Pomme à la pointe sud de la Martinique datés circa AD de 1200 à 1600. Cependant, les objets du site WSP semblent plus bruts et semblent être liés à de simples poids trouvés dans les Grenadines qui sont classés comme Suazoïdes de la même période (Sully, communication personnelle, 2006). Les poids ont été considérés comme faisant partis du répertoire de la céramique des Troumassoïdes Suazan (de Waal 2006 : 78).

D'autres objets variés comprennent des fragments de disque en poterie, des fragments de vaisselles avec une poignée, probablement trois fragments de poignées tubulaires, et un fragment en céramique non identifié avec une protubérance.

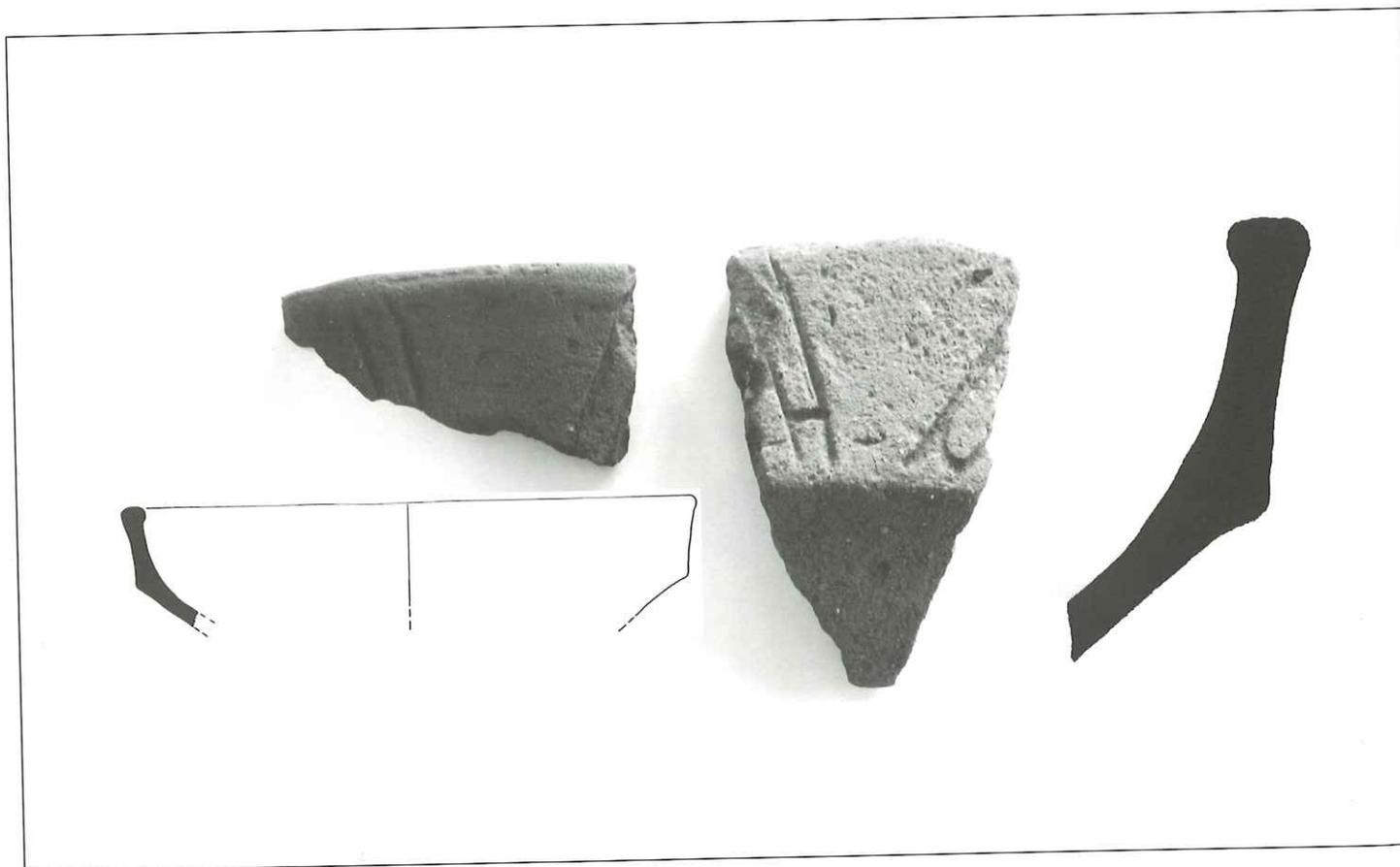


fig. 7

Fragments d'un bol profond et ouvert avec apparemment une décoration de lignes incisées sans dessin.
Site Western Sandy Point, plage Durolin, Ilet Oscar, Martinique.

Ossements

Le site WSP abrite quelques objets en os, dont l'origine précolombienne n'est pas certaine en raison du caractère du dépôt dont nous avons déjà parlé et en raison de la redéposition d'une partie des objets qui descendent de la colline vers la plage avec les pluies. Le seul objet en os d'origine amérindienne certaine semble être un petit fragment érodé d'une épiphyse d'os d'oiseau qui a été coupée dans sa partie distale. Il est possible que cet objet soit un débris travaillé formant partie du processus grâce auquel les Amérindiens séparaient la diaphyse de l'os pour être utilisé comme un collier de perle.

Coquillages et coraux

La collection recueillie sur le site WSP contient plusieurs coquillages qui peuvent être classés comme des restes de nourriture. Les plus courants sont des gastéropodes tels que les *Strombus Gigas* et les *Cittarium pica*, ainsi que les coquillages bivalves, surtout *Chama sp*, *Arca zebra* et *Codakria Orbicularis*. Toutes les espèces sont d'origine locale et ont pu être recueillies dans les eaux près de l'île. Cependant, il faut préciser qu'il est difficile de donner aux coquillages en particulier une origine pré-colombienne ou post-colombienne en raison du caractère du dépôt archéologique.

Lithiques

La catégorie la plus importante d'outils en pierre recueillie sur le site WSP sur la plage de Durolin est celle des petits et moyens racloirs. La présence relativement importante de ces outils peut indiquer les activités les plus courantes

réalisées sur ce site de campement. Ces activités devaient correspondre à la préparation de la nourriture et à la production et réparation du matériel de pêche. La majorité des matériaux bruts utilisés pour la réalisation de racloirs vient de la grande île, Martinique, cependant, certains racloirs étaient faits à partir de la roche locale disponible sur l'Îlet Oscar.

La deuxième catégorie la plus importante d'instruments en pierre sont des perforateurs de petite taille qui pouvaient être utilisés pour percer des objets en bois et en coquillage. Ces outils ont aussi pu être utilisés pour perforer des matériaux plus souples comme des peaux ou des tissus. Le matériau brut utilisé pour la réalisation des perforateurs est similaire à celui utilisé pour la réalisation de racloir.

Des marteaux en pierre ou d'autres formes d'outils pour percuter sont très rares sur le site WSP. Il y a seulement un caillou de taille moyenne qui montre des traces d'utilisation sur son bord distal et qui a pu être utilisé comme un percuteur.

Finalement, la catégorie des divers objets en pierre comprend un fragment d'un poids à tisser ou bobine ce qui montre que le coton local a dû être utilisé par les occupants du site WSP. Plusieurs petits cailloux arrondis recueillis sur le site peuvent faire penser qu'ils étaient utilisés pour polir la poterie in situ.

Comparaisons stylistiques et chronologie

L'étude préalable des caractéristiques de la poterie WSP montre que ce site a été visité au cours des derniers siècles du premier millénaire A.D. Cependant, l'occupation la plus

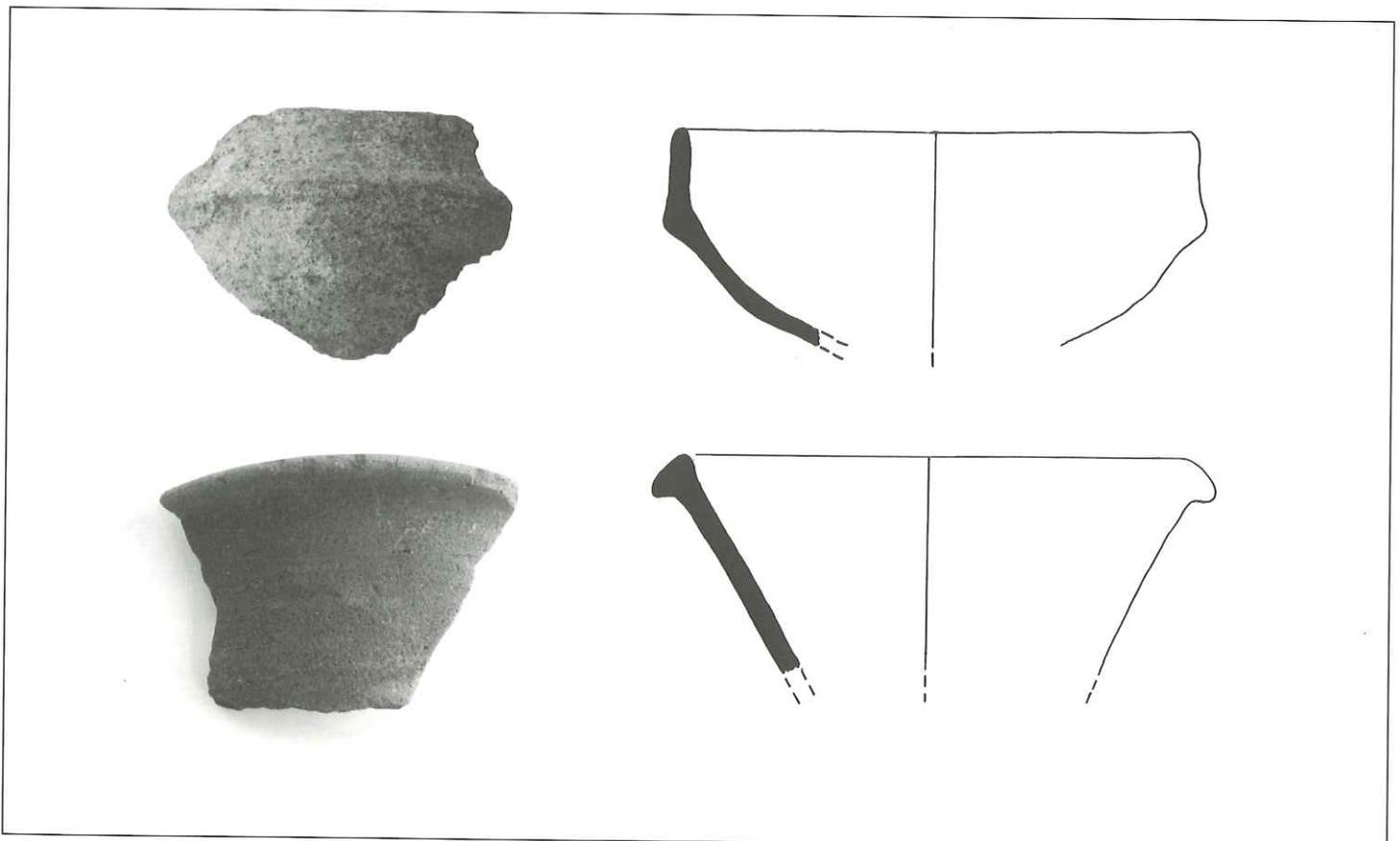


fig. 8 Fragment d'un bol ouvert et du goulot d'un objet contenant du liquide.
Site Western Sandy Point, plage Durolin, Îlet Oscar, Martinique.

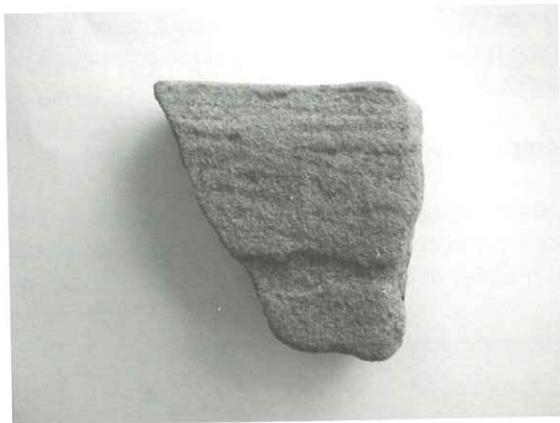


fig. 9 Sélection de tessons rayés et décorés avec des incisions sans dessin.
Site Western Sandy Point, plage de Durolin, Ilet Oscar, Martinique

importante du site date des trois ou quatre derniers siècles avant l'époque des voyages de Colomb. Il semble probable que pendant cette période, la plage Durolin ait servi de refuge à des amérindiens qui ont pu abriter les membres de petites familles. Pendant une période, le site de campement a certainement été occupé d'une manière permanente et pouvait être considéré comme un petit village relativement indépendant, en raison de la présence de poids à tisser pour la transformation du coton, des plombs en terre cuite, de nombreuses platines à manioc, de petits cailloux pour polir la poterie et de nombreux outils en pierre (surtout des racloirs et des perforateurs).

Bien qu'une recherche plus approfondie soit nécessaire pour renforcer cette hypothèse, nous pensons que la plage Durolin a été visitée et, probablement, habitée par un groupe de porteur des dernières séries de poterie des Troumassoïdes Suazan à peu près entre 1200 et 1400 après J.-C.

Texte écrit par la rédaction d'après le rapport de fouille de Maria Magdalena Mackowiak de Antczak et Andrzej Antczak

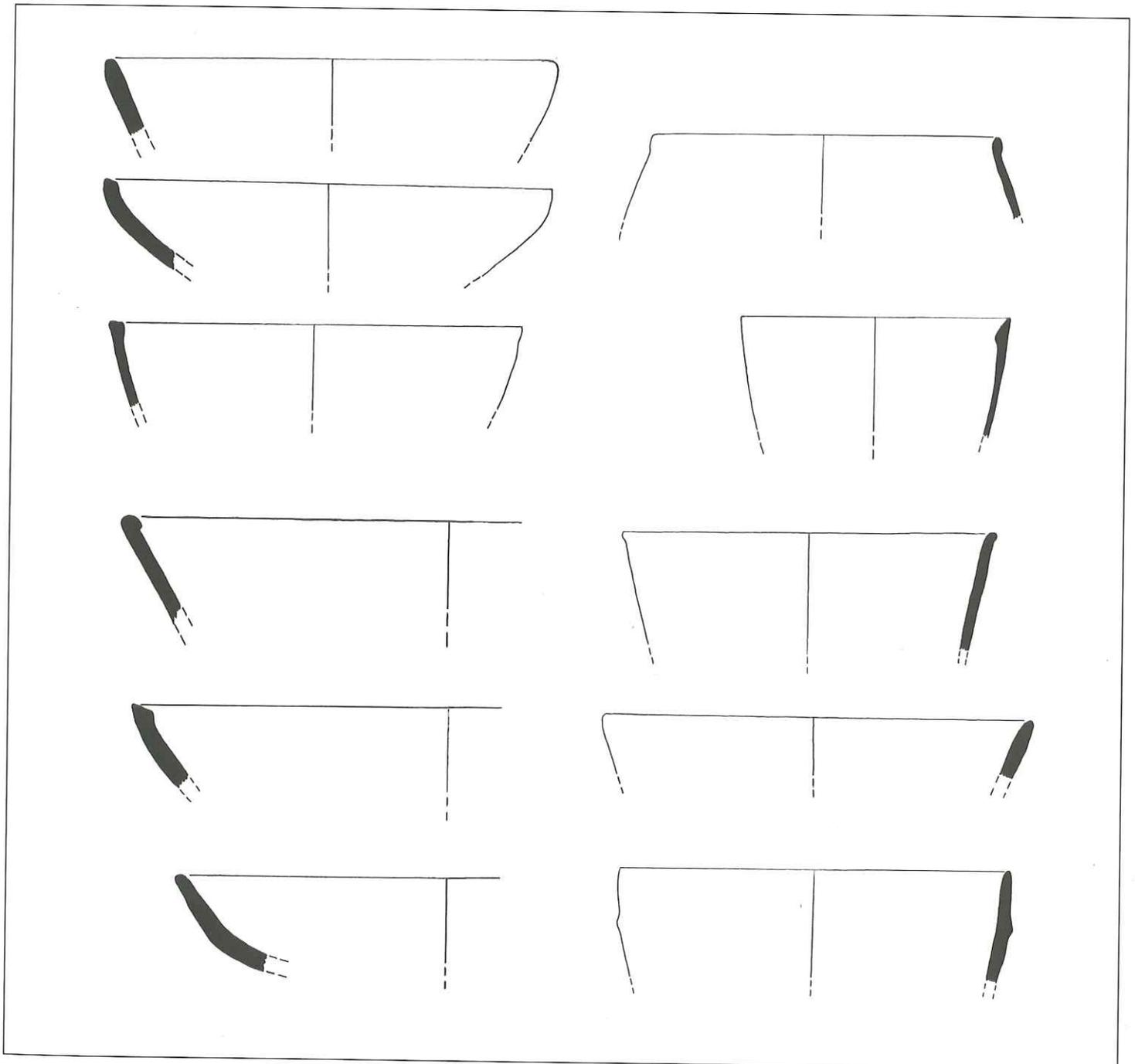


fig. 10 Sélection des formes les plus courantes de vaisselle sans décoration, Site Western Sandy Point, plage de Durolin, Ilet Oscar, Martinique.

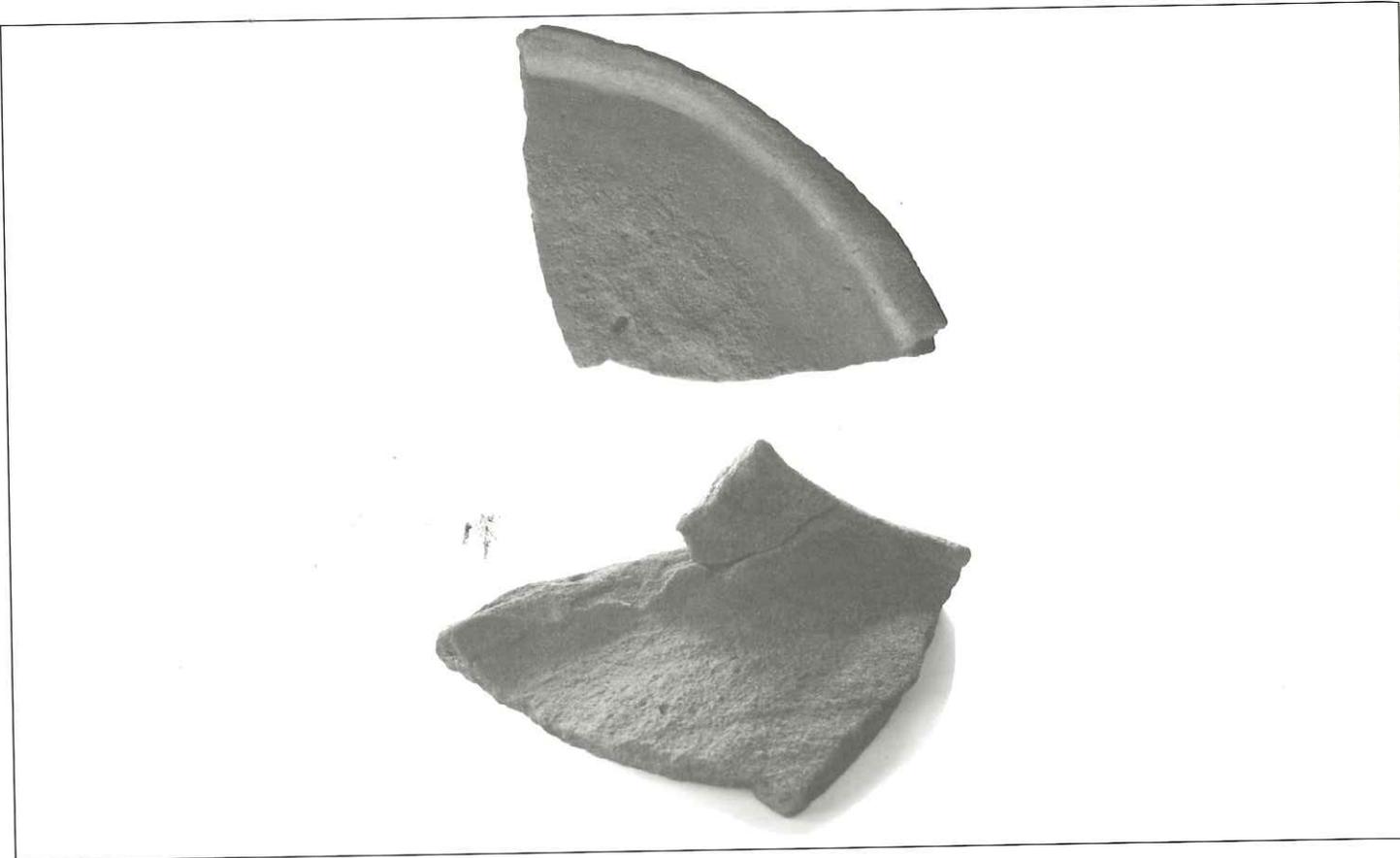


fig. 11 Fragment d'une grande plaque chauffante à trois pieds du site Western Sandy Point, plage Durolin, Ilet Oscar, Martinique

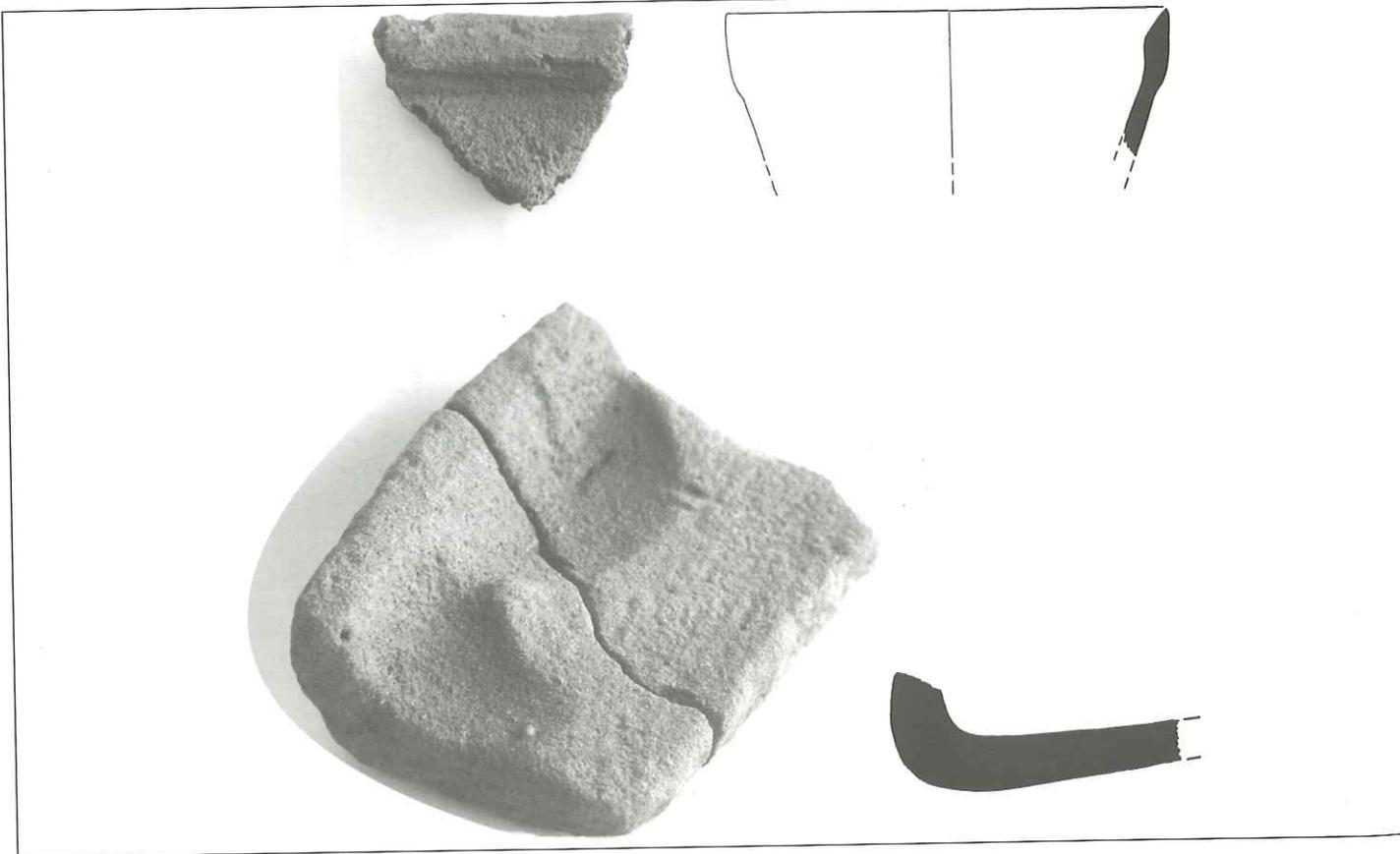


fig. 12 Fragment d'un bord atypique (A), et un fragment d'une plaque chauffante avec des creux le long de sa circonférence (B). Site Western Sandy Point, plage de Durolin, Ilet Oscar, Martinique.

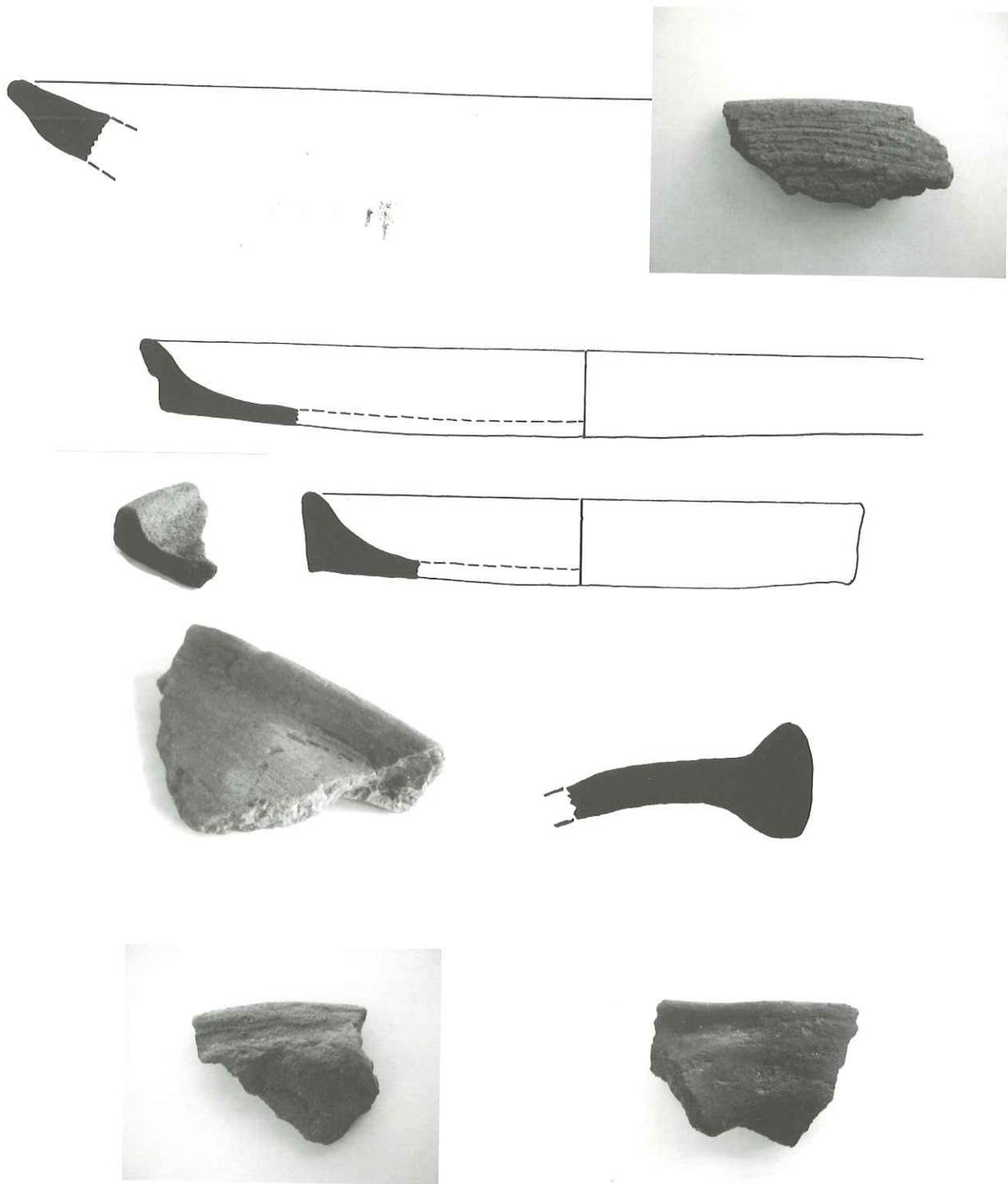


fig. 13 Sélection de fragments de plats et de plaques chauffantes du site Western Sandy Point, plage de Durolin, Ilet Oscar, Martinique

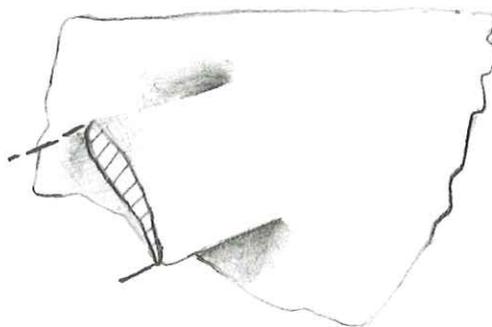


fig. 14

Sélection d'objets en poterie variés : disque en poterie (photo du haut), fragment d'une pièce de vaisselle avec une poignée (milieu), trois fragments probable de poignées tubulaires, et un fragment non identifié avec une protubérance. Site Western Sandy Point, plage Durolin, Ilet Oscar, Martinique.

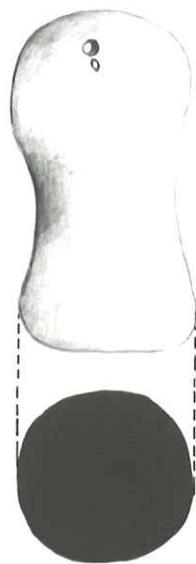
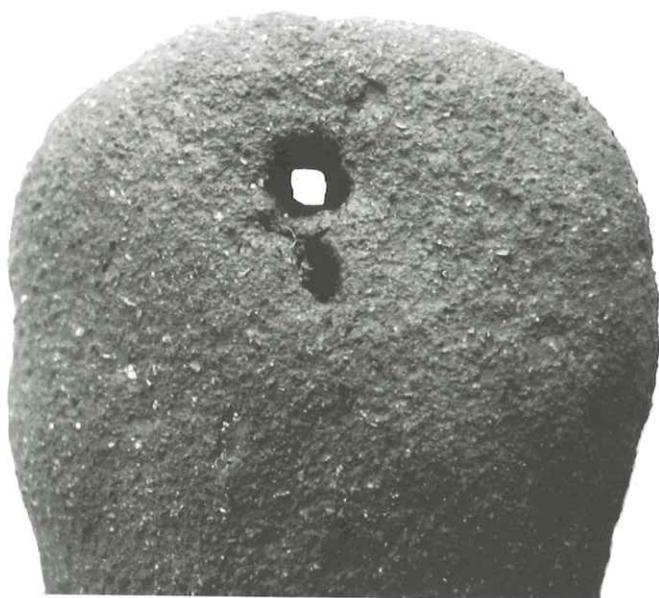


fig. 15 Poids avec des trous pour les suspendre, hauteur 9,2 cm. Site Western Sandy Point, plage Durolin, Ilet Oscar, Martinique.

Dans le cadre du projet de construction du futur collège du Lorrain une opération de diagnostic a été notifiée à L'INRAP par le Service Archéologique de la Martinique. Nous avons réalisé 17 tranchées à la pelle mécanique au lieu-dit "Ségineau".

Le site est localisé sur la côte nord-est de la Martinique. Il est implanté sur l'éperon de la pointe "Chateaugué" qui domine l'océan Atlantique. L'emprise du diagnostic se situe entre une ancienne Habitation et une batterie de canons. Suite au projet de construction d'un lotissement, un diagnostic et une fouille archéologique ont été réalisés sur des parcelles mitoyennes du site. Ces opérations ont révélé une douzaine de bâtiments d'époque coloniale. Elles ont également confirmé la présence d'une occupation amérindienne détectée lors de campagnes de prospections archéologiques.

Le diagnostic que nous avons réalisé a permis la découverte d'une série lithique homogène précolombienne. Elle est constituée d'outils appelés polissoirs latéraux, d'éclats en roche magmatique dont certains présentent des stigmates d'utilisations ainsi que des nucléi dont ces derniers sont issus. Ces artefacts ont été débités et utilisés vraisemblablement in situ.

Cette série lithique traduit deux objectifs. Le premier est l'utilisation de galets soigneusement choisis afin d'être utilisés pour une activité précise. La seconde est une production d'éclats standard. Les autres objets présents dans cette concentration représentent les restes de débitage non utilisés comme des nucléi, certains fragments d'éclats ou autres déchets de taille.

L'absence d'outils et d'objets que l'on retrouve habituellement sur les habitats amérindiens nous incite à classer ce site comme aire spécialisée. Il s'agit soit d'une activité ponctuelle de courte durée soit d'une zone d'activité annexe d'un habitat permanent.

Lors de cette opération archéologique, nous n'avons trouvé aucun élément datable. Néanmoins, sur des sites de Puerto Rico, du Panama, du Vénézuéla et de Trinidad, des polissoirs latéraux sont connus dans des niveaux précéramiques et dans des niveaux saladoïdes anciens. A la période Précéramique, ces objets auraient systématiquement plusieurs arêtes utilisées, ce n'est plus le cas au Saladoïde ancien. A l'exception d'une pièce, le site de "Ségineau, Collège" n'a livré que des polissoirs latéraux simples. De ce fait le site que nous avons trouvé au diagnostic pourrait être de l'époque du Saladoïde ancien. Cette culture est connue en Martinique entre 100 et 450 après Jésus Christ.

Le reste de la zone diagnostiquée a livré quelques vestiges d'époque amérindienne. Il s'agit de nombreux tessons de céramique plus ou moins roulés et de quelques outils et objets lithiques. Nous les avons principalement trouvés dans des dépôts de pentes. La présence de ces objets est vraisemblablement due à la proximité de nombreux sites d'habitats saladoïdes dans l'environnement proche de la zone diagnostiquée.

Dans les horizons superficiels nous avons trouvé quelques vestiges fugaces de l'époque coloniale. Il s'agit de fragments de tuiles en forme d'écaille et de fragments de recettes et formes à sucre. Leur présence peut être justifiée par l'implantation d'une ancienne Habitation proche de la parcelle sondée.

Fabrice CASAGRANDE

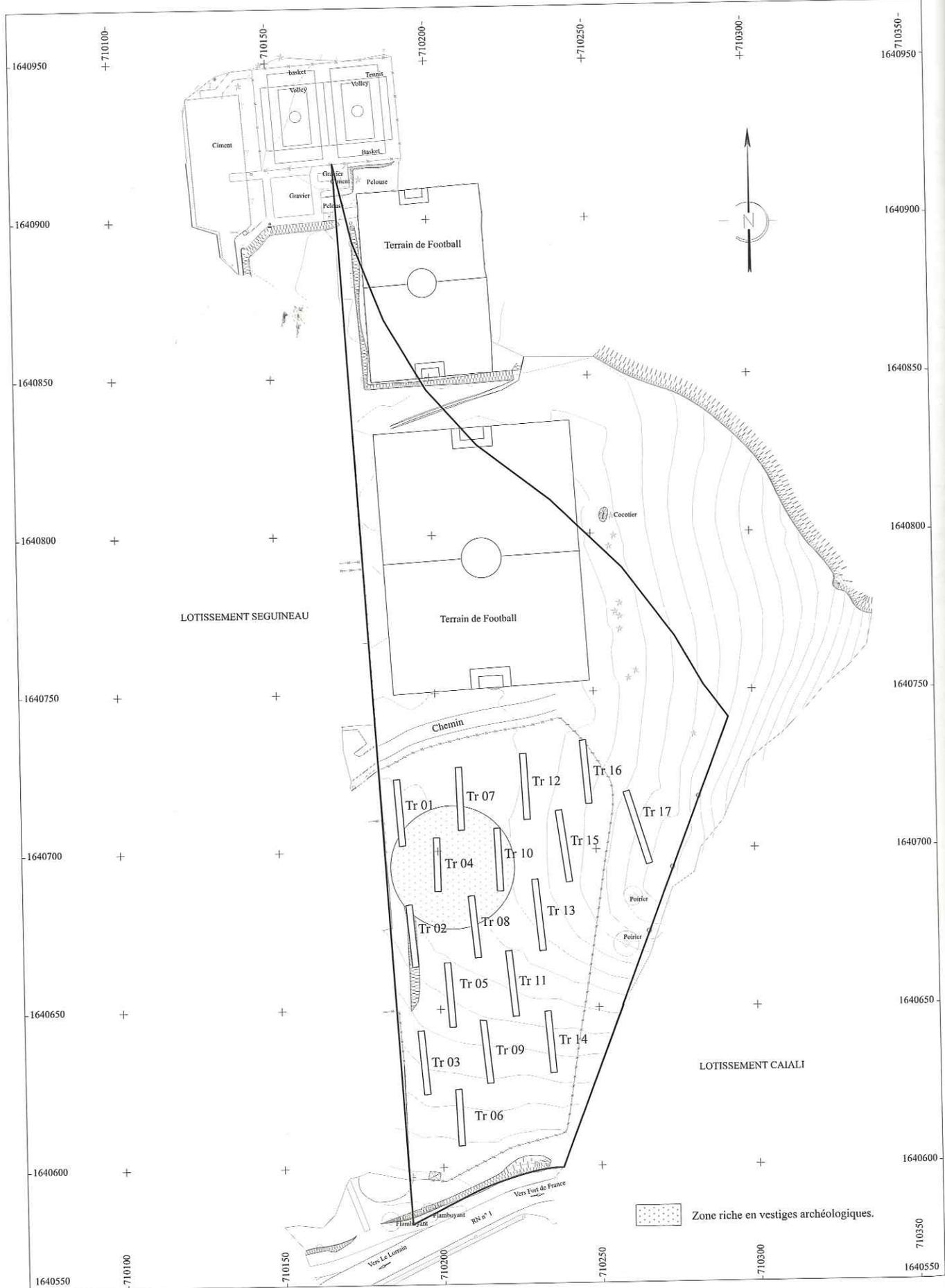


fig. 1 Le Lorrain « Séguineau, Collège » : Localisation des tranchées.

Le site est localisé sur la côte nord Caraïbe, sur l'habitation Céron, propriété de M. L. Marraud Desgrottes. La zone correspond à la plaine alluviale de la Rivière Céron encadrée par des mornes volcaniques.

La présence de vestiges précolombiens, signalée en 1976 par H. Petitjean Roget, a été confirmée depuis. En 1994, une intervention de l'AFAN lors d'un aménagement de l'ONF, révèle de la céramique saladoïde modifiée (5^e-8^e siècles ap. J.-C.) et un paléosol encadré par des couches de ponce de la Pelée datées des 1^{er} s. av. J.-C. et 14^e s. ap. (Delhaye 1995). En 2001, dans le cadre de la carte archéologique (Vidal 2002), deux sondages sont implantés au sud de la zone testée en 1994, sur le méplat bordant la départementale. Ils confirment l'existence de la couche de ponce supérieure mais le niveau amérindien n'est pas atteint du fait de la mise au jour de vestiges historiques (cimetière du 18^e siècle attenant à une chapelle aujourd'hui détruite). En 2002, dix sondages sont réalisés au sud des deux zones déjà testées, sur le plateau bordant la Rivière Céron (Kayser 2003). La stratigraphie est confirmée avec un niveau précolombien hétérogène et un mobilier céramique troumassoïde associé à quelques manuports et éclats de roche volcanique sans restes fauniques conservés. Dans un sondage, les irrégularités de surface suggèrent la présence d'une zone de culture. La présence d'un niveau précolombien intercalé entre deux couches éruptives (schéma commun aux sites du nord Caraïbe ; Bérard 2002) est donc attestée à Céron, au nord en bordure littorale et au sud, sur le plateau longeant la Rivière Céron mais pas entre ces deux zones. Enfin, entre 1995 et 2001, le propriétaire des terres, tout en informant le SRA, extrait le matériel céramique d'une structure en creux exposée dans les berges de la rivière par la tempête Maryline (1995), en bordure de la parcelle sondée en 2002. Cette collection, entreposée sur l'habitation, est étudiée à partir de 2001 (Hervé 2006) et attribuée au saladoïde tardif/troumassoïde ancien, entre les 7^e et 8^e s. ap. J.-C.

La structure en creux, entamée par le propriétaire, était, depuis, exposée en bord de berge érodée. La fouille de cet unique contexte fermé avec son matériel cohérent devenait nécessaire et permettait de mieux documenter l'occupation. Une intervention de sondage programmé a été menée fin octobre début novembre 2006 afin d'extraire le matériel restant en contexte stratigraphique, de préciser la dynamique de remplissage et la nature de la structure et de compléter les données sur le site. Cette fouille s'inscrivait de plus dans les travaux sur l'occupation de la zone nord Caraïbe et faisait pendant aux travaux plus avancés dans la portion sud Atlantique de l'île (Bérard 2003).

L'opération a été menée avec E. Eustache et l'aide ponctuelle de trois bénévoles, A. Berthé, P. Deroze et M. Hervé. La structure était surplombée par d'épais massifs de bambous qui ont été décapés avec la pelle mécanique du propriétaire jusqu'au niveau de terre végétale noire. Le remplissage de la structure, vidé en partie, n'était que

partiellement conservé en marches d'escalier. Seule la partie vers le bord sud-ouest était intacte sur toute sa hauteur). Les lambeaux de comblement du tiers inférieur intérieur (nord-est) ont donc été fouillés en premier afin de rétablir une coupe diagonale verticale de ce qui était préservé (Fig. 1a). La fouille a ensuite été reprise depuis la portion supérieure. Les sédiments ont été tamisés à sec sur mailles de 6 et 3 mm.

La séquence antérieure à l'ouverture de la structure est simple (Fig. 1b) avec six niveaux marqués par un léger pendage vers le nord-ouest, suivant l'écoulement des eaux en bords de berge. De haut en bas : niveau moderne de terre végétale brune (US0) ; niveau stérile de terre végétale et boues d'éruption du 20^e siècle (US1) ; niveau stérile de sables cendreuse gris de l'éruption de 1902 (US2) ; niveau historique de sable argileux et limon brun (US3), entre les 18 et 14^e s. ap. J.-C., au mobilier peu abondant ; niveau stérile de ponce jaune d'éruption du 14^e s. ap. J.-C. (US4) ; et premier niveau amérindien, brun marron avec des inclusions de ponce (US5), au matériel erratique et de petite taille.

L'ouverture de la structure en creux est apparue dans le second décapage du niveau amérindien (US5) mêlée à des niveaux de ponce, de graviers et de sables d'éruption (US6 et 7) correspondant à l'encaissant naturel des 1^{er} et 3^e siècles ap. J.-C.. Le dernier niveau de remplissage de la fosse (US8) a été individualisé vers les bords de coupe existants révélant une emprise réduite à deux poches séparées par un retour de ponce. Sous l'US8 (Fig. 1c), plusieurs niveaux fins entremêlés de remplissage (13 US) se succèdent, marqués par un fort pendage. Ils sont pour la plupart liés à des épisodes naturels de comblement, générés par des effondrements de parois et de bords et l'écoulement des sédiments encaissants : ponces, sables gris de rivière, poches d'argile, etc. Seuls deux niveaux nets de remplissage amérindien comprenant l'essentiel du matériel ont été observés (US15 et 16 ; un charbon prélevé dans l'US16 est en cours de datation via le programme Artemis). Ils reflètent des épisodes de dépôt rapides et apparemment rapprochés dans le temps de vaisselles céramiques subcomplètes cassées en place. Les US5 et 8 de comblement final, au pendage moins marqué, correspondent, eux, à des phases de remplissage plus lent avec un matériel plus abondant mais plus fragmenté, sans formes complètes.

Lors de la fouille de l'ouverture de fosse, un niveau brun-noir (US9) avait été délaissé car il semblait correspondre au nappage de parois de fosse le plus ancien, sur lequel les autres remplissages se seraient déposés. Une fois la fosse vidée, cette US9 s'est avérée être le remplissage d'un autre creusement antérieur (Fig. 1d) : une fosse de calage (US19) contenant le négatif d'un poteau carbonisé en place (US19TP ; Fig. 1e). Seul le trou de poteau a livré du matériel, soit 19 tessons céramiques (470 g). Le diamètre de la fosse de calage est de 1,3 m ;

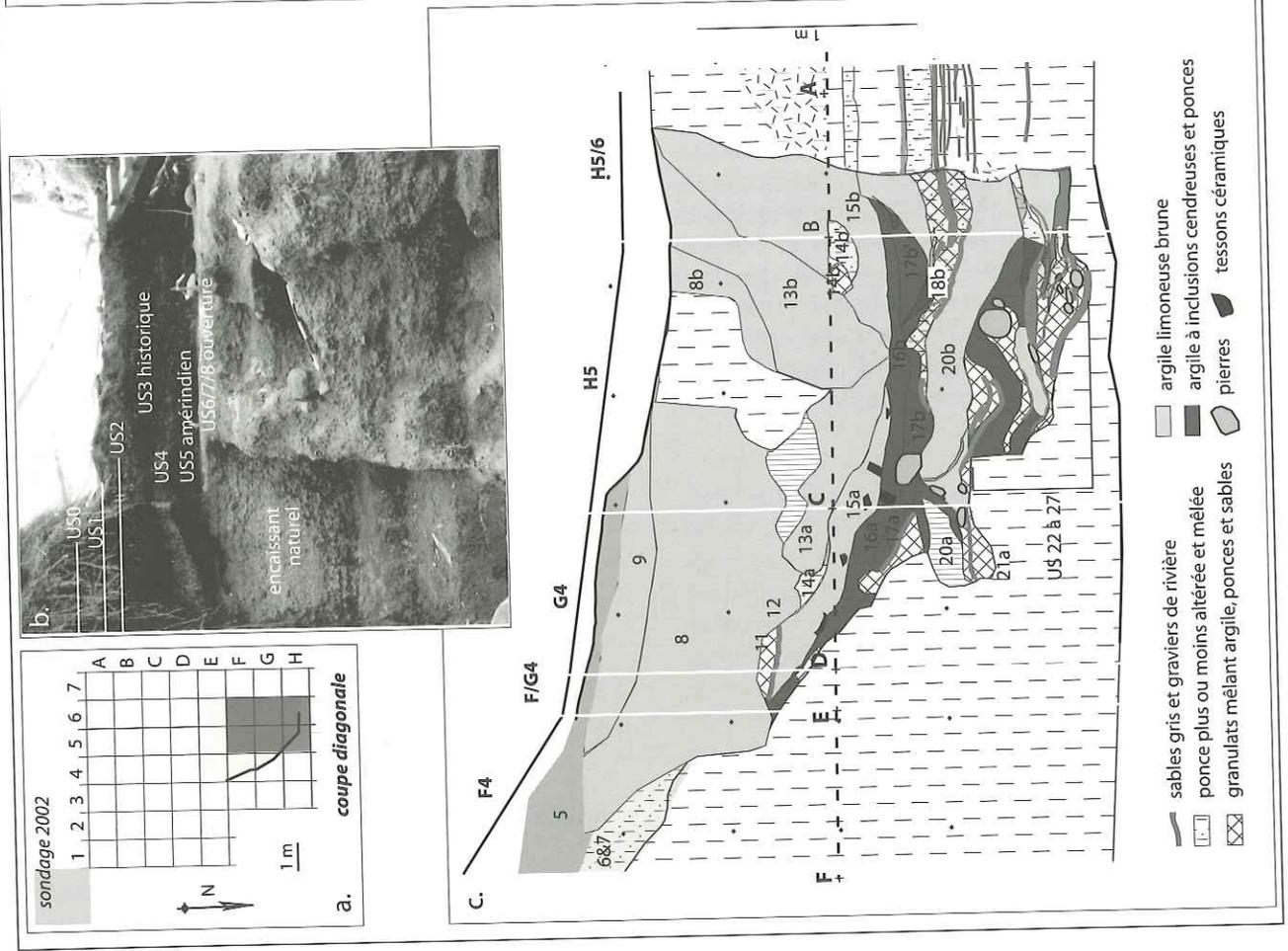


fig. 1

a. Localisation de la zone de fouille 2006 ; b. stratigraphie de la portion supérieure à l'ouverture de la fosse ; c. stratigraphie du remplissage de la fosse selon sa coupe diagonale ; d. relevé en plan de la fosse et du trou de poteau adjacent ; e. coupe et photos du trou de poteau

son fond n'a pas été atteint au-delà de 1,2 m compte tenu de l'étréoussse de la mince paroi de ponce la séparant de la fosse contiguë. Le poteau, légèrement décentré et oblique, a un diamètre de 30 cm sur les deux premiers tiers avant de se réduire. Plusieurs blocs de calage étaient concentrés sur les pourtours et dans la portion supérieure de la fosse. Le poteau a brûlé sur place ; un des charbons a été prélevé pour datation via le programme Artemis.

Le matériel de 2006 comprend 807 tessons céramiques (11,8 kg), 64 éléments lithiques (5,5 kg), deux pièces de corail et deux de faune ainsi que deux éléments de métal et quatre de verre (antérieurs à la structure). S'y ajoutent 524 tessons (7,5 kg) et 29 éléments lithiques (20 kg) collectés en 2002 (non analysés alors) et 21 tessons (794 g) ramassés lors des reprises de coupes de la structure par B. Bérard et M. Hervé. Enfin, la "collection Desgrottes" comprend 2440 tessons et 14 formes complètes (Hervé 2006) et des pièces lithiques non étudiées faute de temps. On ne connaît donc la provenance précise que d'un quart (22,5 %) du matériel total (3909 artefacts) de la structure en creux et de ses environs. La céramique domine (97,4 % des pièces) ; la faune vertébrée et le corail sont rares et mal conservés (quelques gros éléments de poisson et tortue).

L'assemblage lithique 2002 et 2006 comprend surtout des roches volcaniques, des laves et des galets de rivière qui dominent devant le jaspe ; le silex est absent. Les éléments de débitage (62,4 %) dominant mais seuls quelques uns sont clairement identifiables, la plupart en jaspe (six éclats, deux nucléus). Viennent ensuite les éléments de percussion (14 %) incluant des blocs de rivière peut-être utilisés comme percuteurs expédients et les éléments d'abrasion (enclumes, meules ; 4,3 %). Les outils sont rares (4,3 %) avec une préforme de hâche polie trouvée en 2002 (sans provenance), deux éclats de surface d'outil(s) poli(s) venant d'un éboulis de la structure et un fragment distal d'outil issu du sondage 2 de 2002. Enfin, la fosse a livré deux zemis en ponce : l'un dans le remplissage profond de 2006 (US15), l'autre, présent dans la "collection Desgrottes". A noter quelques blocs volcaniques non modifiés, exposés hors de la structure à la chaleur. Les pièces de 2002 proviennent pour un tiers de la structure, les autres des sondages. Celles de 2006 proviennent en partie des éboulis de la structure, plus d'un tiers, des niveaux de comblement supérieurs (US5 à 8) et le reste, des niveaux amérindiens profonds (US15, 16, 17), dont les sept éclats de jaspe et la majorité des éléments aboutis.

L'assemblage céramique est bien conservé malgré une altération des surfaces de pâtes. Les collages concernent surtout les larges éléments des niveaux de remplissage nets (US15, 16) qui appartiennent à des formes subcomplètes cassées en place. Il s'agit surtout de formes ouvertes utilitaires (jattes) et de platines aux surfaces souvent polies et lissées avec de rares traces de grattage. La faible fréquence des décors, dominés par des zones peintes en rouge ou bordeaux sur les bords et les panses et des lignes incisées courbes parallèles, et l'abondance des jattes et des platines apodes rapprochent cet assemblage des complexes martiniquais de l'Espérance (7^e-8^e s. ap. J.-C.) et de Paquemar (8^e s. ; Allaire 1977) et confirment le

positionnement chronologique du site dans une période de transition entre le saladoïde récent et le début du troumassoïde, entre les 7^e et 8^e siècles ap. J.-C..

Si l'emprise initiale de la fosse est inconnue, il n'en restait en 2006 sans doute que moins d'un tiers, correspondant surtout aux épandages de pente de bords. L'essentiel du matériel avait donc déjà été extrait du cœur de la fosse et des deux niveaux amérindiens majeurs.

La cohérence chrono-culturelle des vestiges au nord et au sud de l'Anse Céron suggère que ces ensembles appartiennent à une unique occupation peut-être discontinuée d'un point à l'autre, distants d'environ 800 m, et constituée de zones espacées à fonction précise ou mouvantes dans le temps. Celles-ci constituaient toutefois sans doute un établissement important, implanté dans un environnement optimal combinant la bordure littorale, la proximité d'une rivière et les riches pentes des mornes annonçant la Pelée. D'après les données des interventions de 1994 à 2006, la zone sud, sur le plateau qui borde la rivière, correspond à la plus forte densité d'occupation avec un matériel abondant et la succession de structures en creux de grandes dimensions. La succession de celles-ci, sans doute assez rapprochée dans le temps, et le matériel issu des différents contextes et opérations suggèrent que le plateau voisin, après une première occupation domestique (habitat, production) a pu connaître un réaménagement, éventuellement en zone dépotoir ou agricole concentrant les vaisselles liées aux structures domestiques présentes antérieurement.

Le matériel est déposé sur l'Habitation Céron avec la "collection Desgrottes". L'ensemble doit être reconditionné par le propriétaire en collaboration avec le SRA afin de constituer une exposition permanente mettant en valeur le site de l'Habitation Céron et son histoire.

ALLAIRE L., 1977. Later Prehistory in Martinique and the Island Caribs: Problems in Ethnic Identification. PhD. dissertation, Yale University. University Microfilms, Ann Arbor.

BERARD B. 2002. Le Prêcheur, Anse Couleuvre. In : Bilan Scientifique Martinique 2001. Ministère de la Culture et de la Communication, SDA, SRA-DRAC, Fort-de-France, p. 20-23.

BERARD B. (dir.), 2003. Le Néolithique Martiniquais dans son contexte antillais. Rapport de Programme collectif de recherche, SRA-DRAC, Fort-de-France.

DELHAYE P. 1995. Le Prêcheur, Anse Céron. In : Bilan Scientifique Martinique 1994. Ministère de la Culture et de la Communication, SDA, SRA-DRAC, Fort-de-France, p. 16-17.

HERVE M. 2006. Etude d'une collection de céramiques, Habitation Céron. Martinique. Mémoire de Maîtrise d'Archéologie, Université Paris I, 98 p.

KAYSER O. 2003. Le Prêcheur, Anse Céron. In : Bilan Scientifique Martinique 2002. Ministère de la Culture et de la Communication, SDA, SRA-DRAC, Fort-de-France, p. 16.

VIDAL N. 2002. Le Prêcheur, Anse Céron. In : Bilan Scientifique Martinique 2001. Ministère de la Culture et de la Communication, SDA, SRA-DRAC, Fort-de-France, p. 19-20.

N. SERRAND

Val d'Or représente un exemple assez rare parmi les nombreuses habitations sucreries qui se sont développées à la Martinique et ailleurs dans les Antilles : la situation s'y est fossilisée dans la seconde moitié du 19^{ème} siècle, sans connaître de changement d'activités. Malheureusement les vestiges qui ont subsisté jusqu'au milieu du 20^{ème} siècle ont été très gravement saccagés à une époque récente. Parmi les éléments qui demeurent en élévation, le moulin à trottoir en étage est d'un intérêt très particulier car il n'y en a que deux autres exemples qui subsistent à la Martinique : celui de l'habitation Vatable (Les Trois Ilets), avec sa rampe en terre et celui de l'habitation Mallevault (Le Vauclin), avec une rampe maçonnée.

Les ruines du moulin et de la sucrerie appartiennent à la Communauté d'agglomérations de l'Espace sud (CAESM) et sont situées dans la commune de Sainte-Anne, à l'extrême sud de la Martinique. La collectivité désire remettre le moulin en état par le biais de chantiers d'insertion (un pour les métiers du bois, l'autre pour ceux de la pierre) qui seront inscrits dans le plan local d'insertion (PLI).

Le 10 août 2006, lors d'une première réunion du groupe de travail technique constitué en vue de la réhabilitation des ruines de Val d'Or, il a été décidé de procéder à un diagnostic archéologique sous forme de fouilles partielles avec des sondages en dehors de l'emprise du projet. La C.A.E.S.M. a décidé en outre de confier à un historien archéologue la mission de restituer l'état des bâtiments (moulin et autres vestiges) tels qu'ils se trouvaient lorsque l'habitation était en activité et d'en expliquer la fonction et le fonctionnement.

Le site de Val d'Or a déjà fait l'objet de relevés, d'études et de projet depuis près de trente-cinq ans, ce qui ne l'a pas empêché de subir plusieurs dégradations importantes. Dès 1972, la municipalité de Sainte-Anne charge le cabinet topographique Paul Hitier de dresser le Plan des ruines du moulin. Donnant le tracé de toutes les maçonneries en élévation et leurs niveaux, ce plan permet de trouver les distances au sol, mais fait apparaître des lacunes et des extrapolations : des parties de mur encore existantes présentent une épaisseur différente et des arcs de

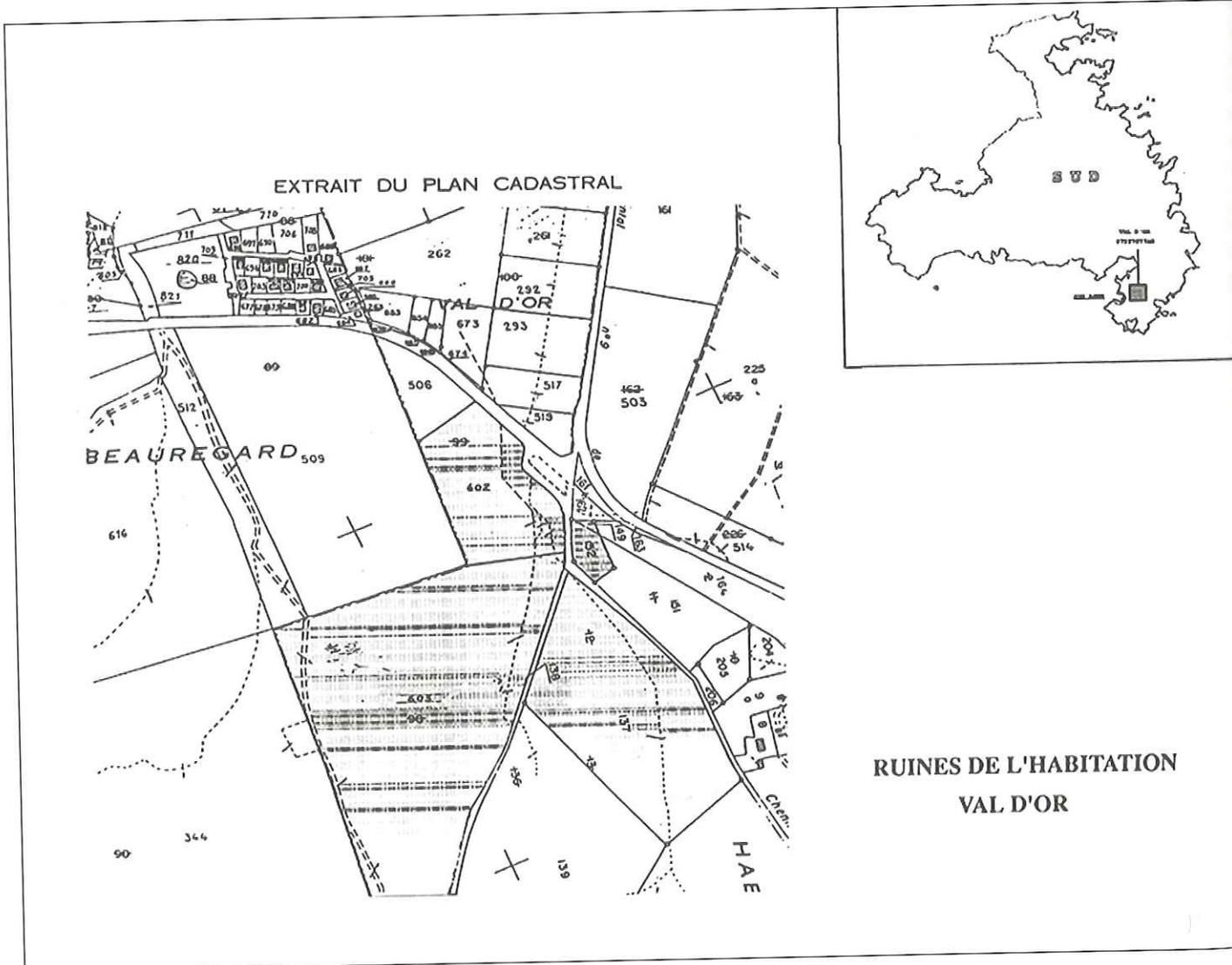


fig. 1 Extrait du plan cadastral 1980.

fourneaux ainsi que des ouvertures n'ont pas été comptés dans la sucrerie. Ce document est cependant extrêmement précieux car il atteste l'existence de structures aujourd'hui disparues et détruit les hypothèses qui ont été avancées ultérieurement sur le fonctionnement du moulin à étage.

Une première enquête a été conduite par Ghislaine RODAP, étudiante en licence d'Histoire durant l'année 1984. Devant l'insuffisance de l'étude présentée par l'étudiante, Mireille MOUSNIER et Brigitte CAILLE ont procédé en compagnie à deux reconnaissances sur le terrain, en 1986 et 1988. Les données recueillies ont conduit à formuler l'hypothèse que le moulin n'avait jamais été achevé, aucun vestige de rampe ne permettant l'accès des animaux sur le trottoir en étage.

C'est sur cette base que j'ai moi-même rédigé le texte du panneau signalétique illustré qui a été réalisé en 1991 par la société S.I.E.D.A.G. sarl (Madame Duval) et installé sur le site par la mairie de Sainte-Anne ; il s'y trouve encore. C'est également sur cette base qu'a été établi par la Direction des Antiquités le dossier de présentation à la COREPHAE du 14 janvier 1991. A l'issue de cette séance, l'inscription des vestiges à l'ISMH a été décidée ; elle a été officialisée par arrêté du 31 décembre 1991.

L'étude réalisée par G. RODAP et complétée par Mireille MOUSNIER et Brigitte CAILLE repose sur la situation laissée en 1984 puis 1986 par plusieurs passages d'un engin boteur qui a fait le vide autour de la carcasse du moulin. La comparaison de l'existant avec le plan levé en 1972 (après une première dégradation volontaire) fait apparaître l'ampleur des destructions et permet de comprendre l'origine des interprétations proposées.

En fait, si les études précédemment citées, complétées par des articles de vulgarisation, ont bien établi l'intérêt des ruines de Val d'Or pour l'archéologie industrielle et le patrimoine architectural de la Martinique, aucun progrès n'a été fait dans la connaissance de la fondation, des anciennes activités et surtout de la fonction et du fonctionnement des vestiges depuis 1988.

L'opération archéologique qui s'est déroulée durant trois jours a consisté en décapages et en sondages peu profonds effectués à la pelle mécanique, à la pioche et à la houe, le sabre d'abattis et la barre à mine servant à dégager les nombreuses racines de fromager qui envahissent les vestiges. L'opération a concerné :

- les vestiges du moulin : Zone 1, Zone 2, Zone 3 ;
- les vestiges de la sucrerie : Zone 4, Zone 5, Zone 6, Zone 7 ;
- l'espace compris entre le moulin et la sucrerie : Zone 8.

Sur le moulin, elle a visé à retrouver la rampe d'accès, l'emplacement éventuel d'un parc à mulet et d'un parc à bagasse à l'intérieur des deux murs du moulin et à vérifier si le centre du moulin n'avait pas été remployé pour la machine à vapeur dont parlent les textes. Le but final était de reconstituer l'architecture et le fonctionnement du moulin.

Sur la sucrerie, on a cherché à vérifier la nature et la disposition des éléments techniques de chauffage désignés par les documents, à retrouver l'évolution de l'architecture et de la disposition du bâtiment. Le but était de reconstituer la sucrerie et de comprendre son fonctionnement.

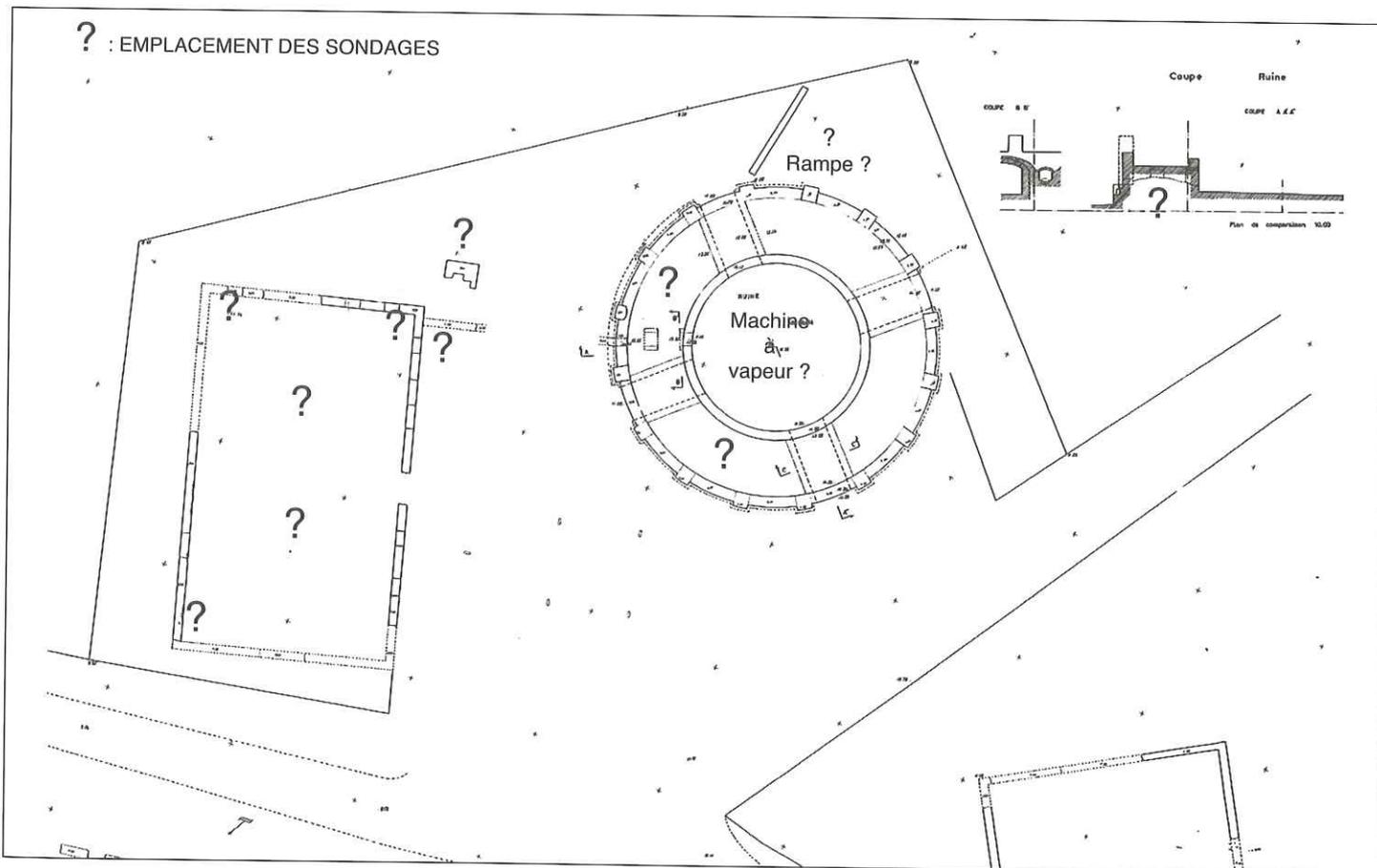


fig. 2 Plan des zones de décapage et de sondage.

Entre la sucrerie et le moulin, on a cherché à retrouver les traces du caniveau conduisant le vesou ainsi que l'emplacement de la machine à vapeur signalée mais non localisée par les textes.

Le décapage et les sondages n'ont pas mis au jour de mobilier amérindien. On ne relève aucune indication de présence caraïbe dans le secteur de Val d'Or sur les premières cartes de la Martinique connues.

D'après l'étude de B. Bérard et de N. Vidal il y a peu de chances pour que le site de Val d'Or puisse révéler un jour des traces d'occupation amérindienne.

Depuis les années 1660, le pourtour du Cul-de-Sac Marin avait été donné en concessions vivrières ou "places à vivres" et organisé en quartier de Milice. Ce quartier s'étendait depuis la Pointe des Salines jusqu'aux Anses d'Arlet. Grâce au terrier de 1671 et à sa transcription

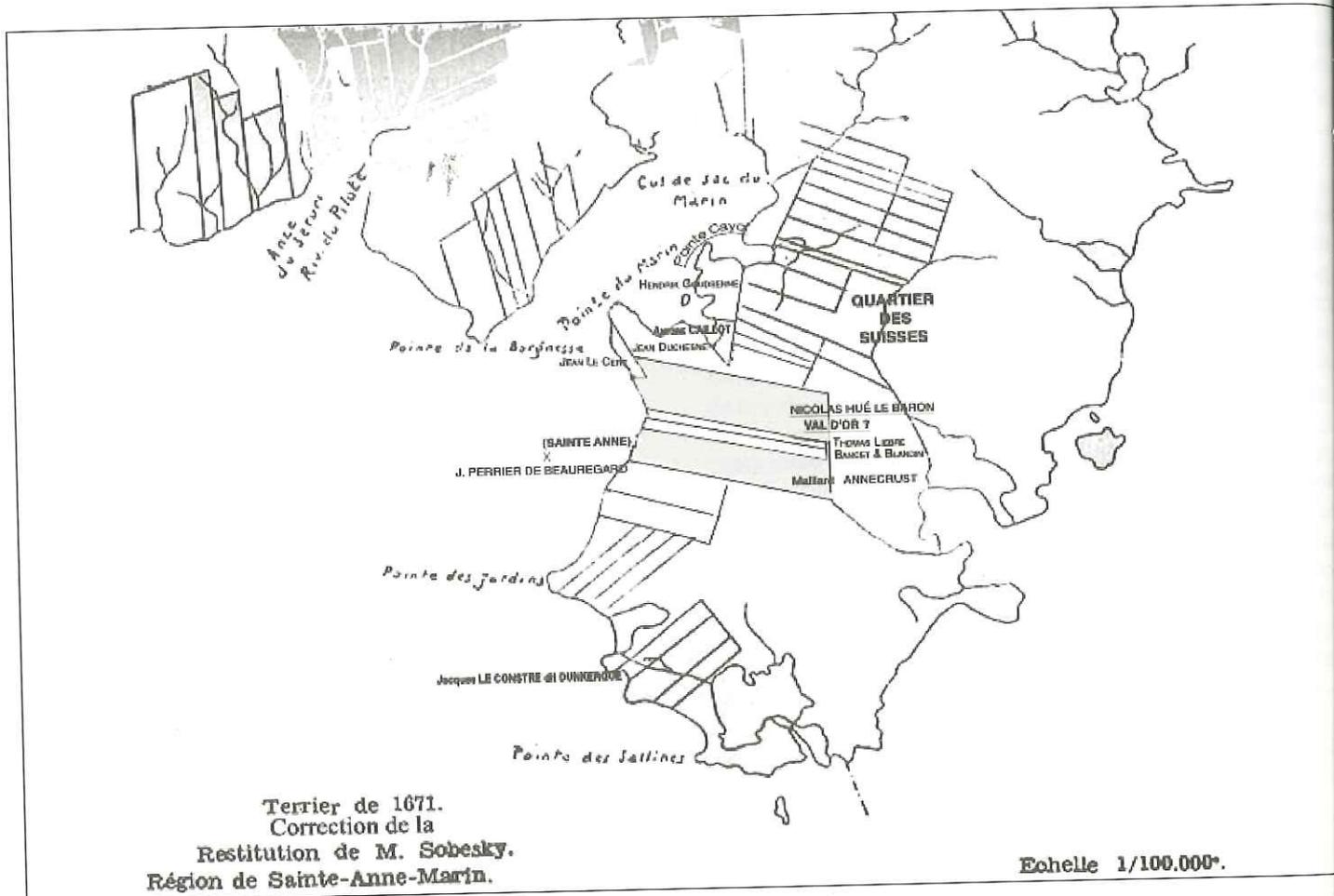


fig. 3 L'ancêtre de Val d'Or en 1671 après correction de la restitution Revert Sobesky.

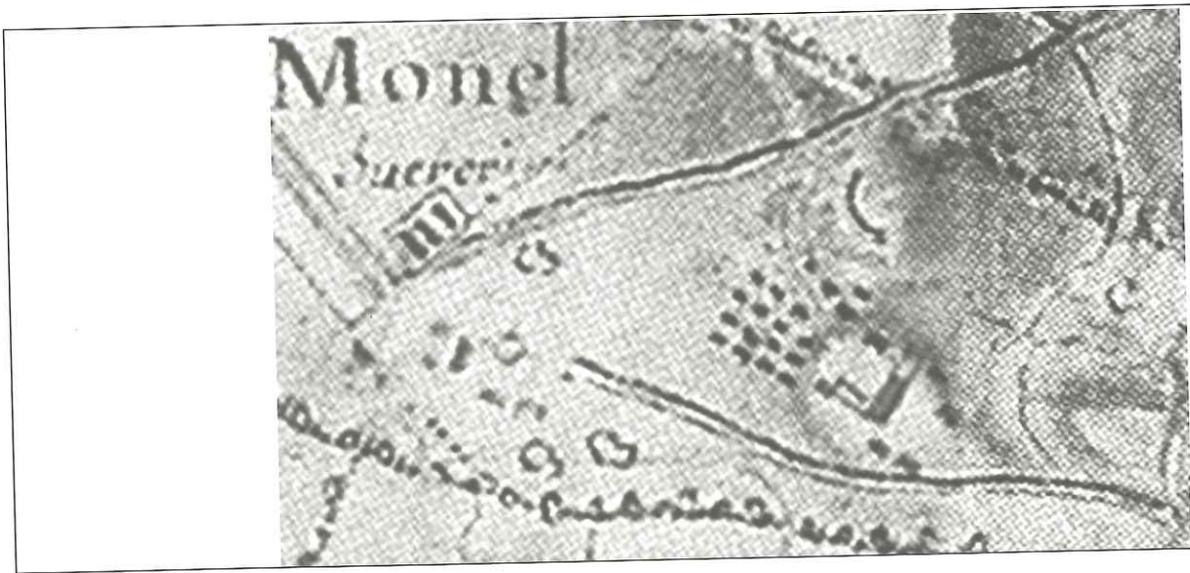


fig. 4 Plan des installations de la sucrerie Monnel Maucroix (extrait de la carte de 1770).

cartographique par E. Revert et A. Sobesky (1941), les noms des concessionnaires peuvent être localisés. La concession initiale qui est devenue Val d'Or ne peut être que celle de Nicolas Huet Le Baron.

Historique

En 1671, il ne se trouve aucune sucrerie recensée dans la péninsule, par ailleurs. Nicolas Huet, n'a pas eu de descendance au Marin, la concession a donc nécessairement été vendue à de nouveaux arrivants dans le quartier et ce sont ces derniers qui ont établi les premières sucreries.

Seule la carte anonyme intitulée Cul de sac Marin de l'Isle de la Martinique en 1764 qu'a trouvée G. Rodap permet d'affirmer l'existence d'une Habitation Veuve Monnel entre deux habitations Dorient, une batterie et le bourg. On peut donc fixer à 1763 au moins, après le départ des Britanniques, l'installation de la sucrerie qu'on trouve, avec la même désignation, sur la carte de Moreau du Temple (1770).

Grâce au mémoire du sieur Chouquet qui raconte les opérations qui se sont déroulées lors de l'attaque britannique depuis le 1er janvier 1759, on apprend que les habitations sucreries de la dame veuve Monnel (Val d'Or), de son neveu Pierre Monnel Bardoulet (Belfond), de Kerney (Caritan) et de Ducasse (Baie des Anglais) existaient à cette date. Cette information est confirmée par les tableaux de la Milice qui nomment les habitants sucriers.

La généalogie permet de comprendre pourquoi, sur la carte anonyme de 1764 comme sur celle de Moreau du Temple (1770), il y a une Veuve Blondel (née Monnel) à Crève Cœur et aux Salines et une Veuve Monel (née Duval des Fleuriottes) à Val d'Or et aux Anglais (des Grottes) et pourquoi les habitations Val d'Or et Crève Cœur sont ensuite passées aux Blondel.

Un faisceau d'indices convergents porte à croire que l'habitation Le Val d'Or a été fondée en 1725-1726 par Louis Monnel Maucroix. Cela ne signifie pas que le moulin à manège ait été bâti à cette date.

Le moulin à étage

La carte de Moreau du Temple (1770) localise fort bien les différents bâtiments les uns par rapport aux autres et par rapport à la topographie ; elle respecte les proportions et ses erreurs de triangulation sont modérées dans ce secteur de l'île

Le moulin y est représenté par un cercle rouge, la sucrerie par un long rectangle rouge bordé de noir (l'appentis des fourneaux), la purgerie et l'étuve par un rectangle et un carré rouges en dessous du moulin. Le grand rectangle compartimenté par trois bandes noires pourrait être un parc à bestiaux, les taches rouges à gauche de la sucrerie sont les cases à bagasse. La comparaison avec le plan partiel de 1785 confirme la localisation et la fonction des bâtiments principaux.

Sur les deux cartes, l'accès au moulin se fait par l'Est - et non par le Sud comme aujourd'hui - , et la sucrerie se trouve à l'Ouest, comme il se doit pour prévenir le risque qu'un incendie gagne la couverture en bois du moulin, poussé par le vent d'Est dominant. Le moulin n'a pas été déplacé par rapport à la sucrerie et surtout ses dimensions n'ont pas changées. Il faut donc considérer que, dès le 18^e siècle, le moulin avait un diamètre intérieur et un diamètre extérieur équivalents à ceux que le vestige présente aujourd'hui. Des modifications n'ont pu intervenir que dans son élévation par la construction de l'étage.

Durant les deux occupations britanniques de la Martinique, Sébastien Blondel La Rougery est propriétaire de Val d'Or depuis 1796 ; il décède en 1819. On peut donc considérer que les réaménagements de l'ancienne sucrerie

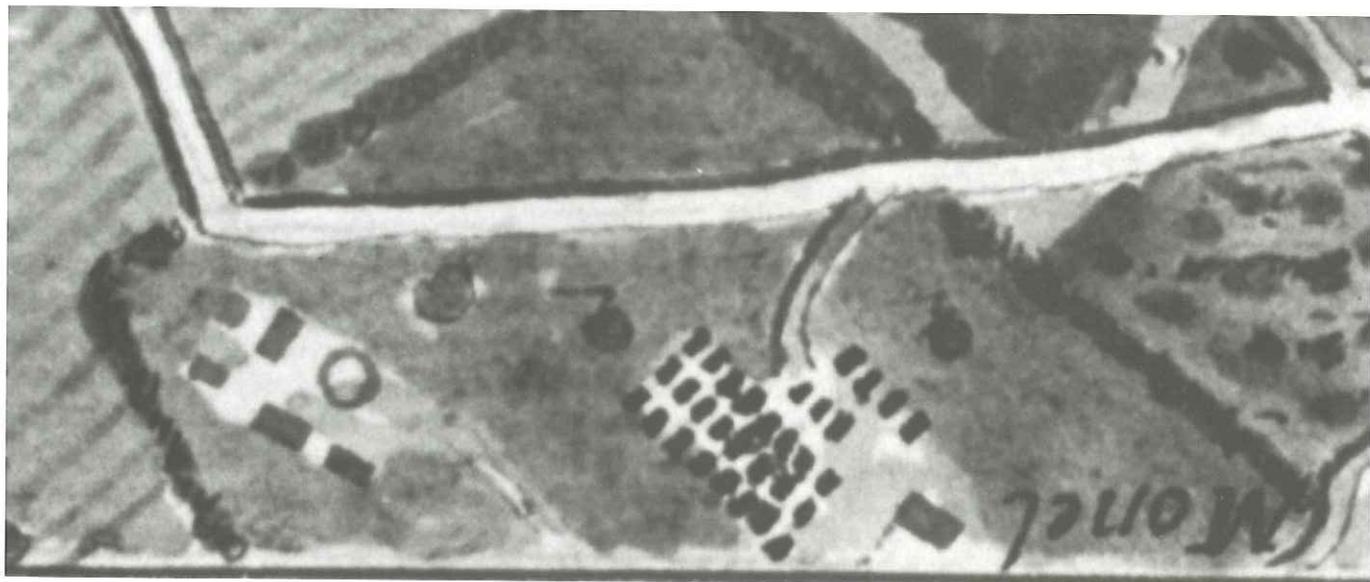


fig. 5 Extrait inversé du feuillet n° 80 du Routier de la Martinique, 1785.

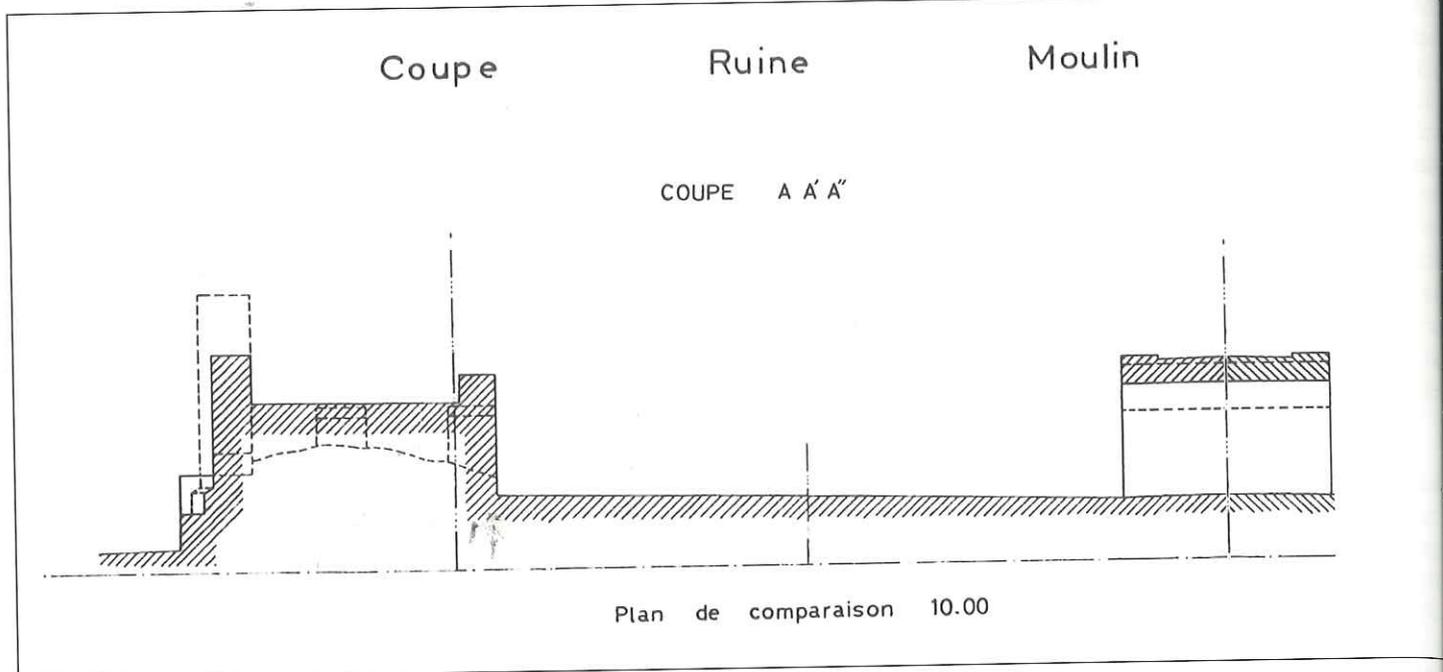


fig. 6 Coupe des ruines du moulin à bêtes de Val d'Or.

Monnel ont été effectués entre 1796 et 1806 et que c'est alors que le moulin à étage a été bâti. Un élément archéologique pourrait permettre d'affiner encore cette datation.

Une stèle monolithique a été retrouvée, brisée sur le sol, le long du mur extérieur du moulin, au Sud-Est. Il a été possible de lire : "5.2" en caractères du 18^e siècle, indication d'un mois et d'une année de la fin du 18^e siècle ou du début du 19^e : Mai (5). 1802, ?

Par ailleurs, l'inventaire de 1841 atteste que les maçonneries du moulin étaient déjà à cette date dans l'état où elles se trouvent actuellement : couronnées de piliers, avec un trottoir surélevé et quatre entrées voûtées .

Le décapage de la zone 2 était destiné à retrouver les traces de la rampe pour animaux attestée par les sources écrites ; il a fallu admettre que les nettoyages successifs à l'engin boteur avaient fait disparaître toute trace de maçonnerie.

En revanche, deux trous d'attente, sur la façade du mur extérieur Nord-Est, forment une pente de 6,25 % à 0,80 m du sommet du mur : c'est une pente d'évacuation, pas de rampe. Cette pente et la marche de 0,80 m interdisent de croire que des mulets aient pu accéder au trottoir à cet endroit. En outre, l'aspect des cavités donne à penser qu'elles ont servi à encastrier des jambes de forces destinées à soutenir une poutre ou un poteau. Dans la même zone, les photographies de 1984 font apparaître les murets de soutènement de la terrasse qui marquait l'emprise de la zone de travail du moulin au-dessus de la dépression humide. Ces faits, associés à ce qu'on sait du fonctionnement d'un moulin à manège, conduisent à penser qu'il n'y a jamais eu de rampe dans ce secteur du moulin, mais qu'il s'y trouvait certainement un bâtiment en appentis : le parc à mulets. L'hypothèse d'un parc à mulets installé au Nord conduit à placer la rampe le long du mur Nord-Est.

Entre 1802 et 1841 au moins, ce moulin a fonctionné sans être affecté par l'ouragan de 1817 ni par le séisme de 1839. Il était mû par quatre bras actionnés chacun par deux mulets qui galopèrent sur un trottoir en terre battue auquel ils accédaient par une rampe en bois accolée au mur extérieur de l'Est.

Lorsque nous avons pu disposer d'une pellicule mécanique nous avons dégagé une saignée diamétrale partant de l'entrée Sud vers l'entrée Nord.

Sous la végétation, le décapage a révélé deux zones

Une zone couverte d'une couche de 5 à 10 cm de crottin de cheval, correspondant à l'écurie de l'ancien centre équestre établi dans les années 1980.

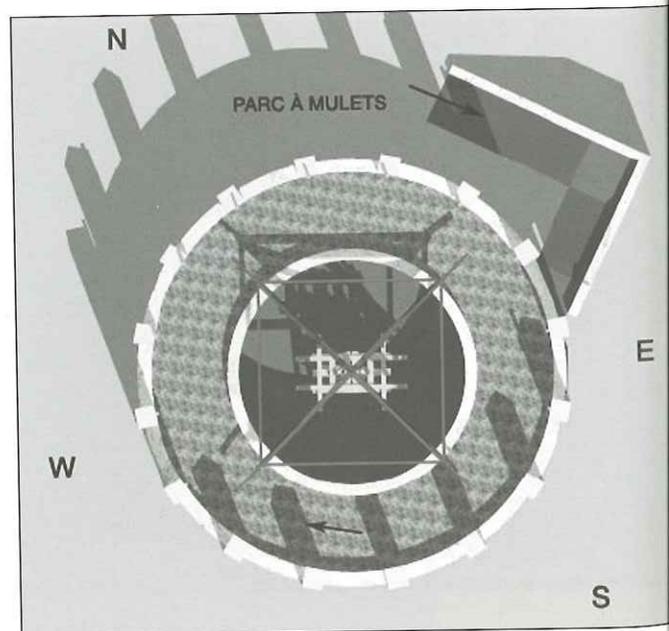


fig. 7 Proposition pour la restitution de la rampe.

Une seconde zone, au nord de la première, est couverte de terre végétale avec aussi 5 à 10 cm d'épaisseur.

Sous ces premières couches, on trouve partout un compactage de tout venant en roches de petit calibre, avec des traces de mortier à la chaux. Il s'agit, semble-t-il, de l'ancien sol du moulin, posé sur le tuf calcaire du petit plateau qui sert d'assise à l'ensemble des installations. Au centre, des moellons dégrossis et liés à la chaux remplacent le tout venant battu et semblent dessiner une assise pour le châssis du moulin. Aucune trace de socle pour une machine à vapeur n'a pu être découverte. Aucun objet mobilier n'a été trouvé sur l'ensemble du moulin.

La cuve à vesou du moulin, distincte de celle de la sucrerie, est explicitement mentionnée par l'inventaire de 1841 ; elle présentait sans doute la disposition qu'elle avait encore en 1972. Signalée comme "doublée en plomb", elle

devait être constituée par une caisse en bois enchâssée dans la maçonnerie et disposée de façon à utiliser la gravité pour faire parvenir le liquide jusqu'à la sucrerie située en contrebas. Le bassin, tel qu'il se présente, peut être rempli par gravité depuis la table du moulin, mais le liquide qui s'y dépose ne peut gagner l'ouverture placée au niveau du rebord que s'il est aspiré par un système de siphon. Cela permet d'envisager que la conduite du vesou, depuis le moulin jusqu'à la sucrerie ait pu être enterrée : il n'était pas nécessaire de la retirer pour procéder à la repasse de la bagasse imbibée.

La sucrerie

Telle qu'elle apparaît sur les cartes du 18^e siècle, la sucrerie ne semble pas avoir changé de place jusqu'à aujourd'hui. Cependant, si l'on considère le diamètre du moulin et les dimensions de la sucrerie sur la carte de 1770

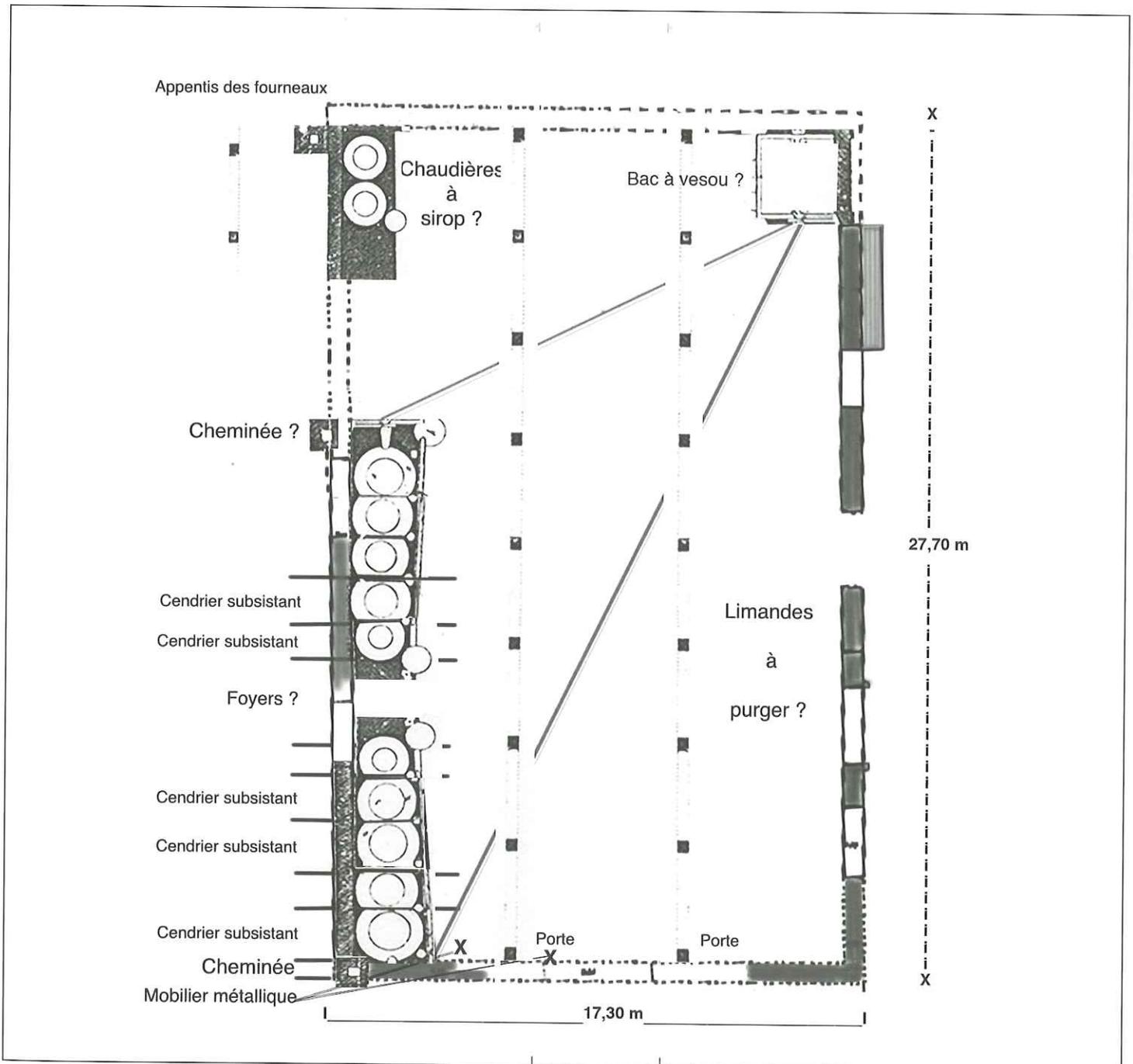


fig. 8 Restitution du plan de la sucrerie à partir des vestiges identifiables.

et sur la vignette du routier de 1785, la surface du moulin paraît nettement plus importante que celle de la sucrerie : la longueur de celle-ci est supérieure au diamètre de celui-là.

Compte tenu de l'imprécision des mesures effectuées sur des plans à petite échelle, la comparaison des plans anciens et récents montre que le bâtiment a été agrandi, en longueur comme en largeur, avant 1840 et qu'il n'a pas changé de surface depuis.

La première transformation de la sucrerie semble être contemporaine de la surélévation du moulin et lui est sans doute liée ; la capacité de broyage ayant été augmentée, il convenait de lui adapter une capacité de chauffage accrue.

D'autres transformations sont intervenues ensuite, mais elles n'ont plus affecté ni la taille ni le plan du bâtiment, mais seulement la disposition intérieure et les équipements. Ces ultimes modifications sont liées à l'adoption de la machine à vapeur, attestée avant 1843

A partir du plan le plus complet des vestiges (1972), de leur observation, la fouille a permis de vérifier l'hypothèse d'une sucrerie telle que décrite par Dutrône pour la disposition de 1840.

Le raclage de la végétation du sol de la sucrerie par la pelle mécanique nous a révélé la présence du tuf de base mêlé par endroit à de la cendre provenant du brûlage périodique de la végétation par les équipes d'entretien du site. Le but étant de vérifier l'existence d'un mur médian courant du Sud au Nord et séparant la sucrerie en un espace de chauffage et un espace de cristallisation, aucune trace de fondation n'a permis d'étayer une telle hypothèse. Comme le signale l'inventaire de 1841, la toiture de la sucrerie était soutenue par une double haie de poteaux en bois dont la base en maçonnerie a totalement disparu.

L'état du sol permet en tout cas d'affirmer qu'aucun élément de chauffe n'a jamais été installé dans cette partie de la sucrerie. La partie Est du bâtiment était d'ailleurs carrelée en carreaux de terre cuite rouge de fabrication locale (0,30 x 0,30 m) dont le seul exemplaire subsistant a malheureusement été écrasé par la pelle mécanique et abandonné sur place.



fig. 9

Zone 1 : emplacement du châssis du moulin après décapage.

Les parties du mur des fourneaux (Ouest) qui subsistent se trouvent dans un tel état de fragilité, avec des arbustes au sommet que nous avons décidé de ne pas chercher à retrouver les cendriers, le conduit de chauffage, ni même l'ouvrage des chaudières, à supposer qu'ils subsistent vu le bas niveau atteint par les décapages à l'engin boteur.

En fouillant délicatement dans l'angle sud-ouest il a été possible de repérer la fosse de la première chaudière, totalement remblayée, et la base de la cheminée (0,80x0,80m) qui reposait sur un débord de 0,30 m en soubassement du mur sud.

Des fondations partant du mur sud parallèlement au mur ouest, à 2 m de ce dernier, ont confirmé que nous avons bien affaire au massif des chaudières. Cette hypothèse est renforcée par le niveau légèrement supérieur de cette partie de la sucrerie par rapport à celui de la zone 5 où nous avons trouvé, avec le carreau, le niveau de base de la sucrerie.

C'est en cherchant à retrouver le massif des chaudières que nous avons fait une saignée le long du mur sud. Elle a permis de découvrir diverses pièces métalliques à deux endroits où les maçonneries plus soignées semblent indiquer un seuil et des pièces de machine : ferrures de huisserie, calle, tire-fonds, cornières, ...

Même si l'archéologie ne la confirme pas, on doit retenir l'hypothèse d'une machine à vapeur installée à l'extérieur de la sucrerie pour comprendre le fonctionnement de l'ensemble des installations mises en place à partir de 1841, celles qui font l'originalité du site.

Au terme de l'opération archéologique, la construction du moulin a été datée. L'assise du bâti du moulin a été retrouvée au centre du manège, aucun emplacement d'une machine à vapeur n'a pu être confirmé à l'intérieur. Aucune trace de rampe d'accès en maçonnerie n'a été retrouvée, mais des repères pour l'implantation de l'ancienne rampe en bois ont été déterminés. Le dernier dispositif de chauffage de la sucrerie a été restitué ; l'emplacement des cheminées a été situé. Une hypothèse pour l'équipement à vapeur est avancée. La fouille superficielle du moulin et de la sucrerie de Val d'Or permet d'affirmer un certain nombre de caractères :



fig. 10

Zone 2 : décapage de l'emplacement supposé de la rampe d'accès au trottoir.

in originel était plein, sauf dans la partie
cuve à vesou, laquelle formait une voûte
elle d'une citerne.

s du moulin étaient enduits au mortier de
ur face extérieure mais pas à l'intérieur. Les
ant la charpente avaient une hauteur de

n originel était couvert par une charpente en
iture en essentes, appuyées sur les piliers et
avec un débord faisant revers d'eau, pour
ed du mur extérieur, mouluré en débord pour
ation.

L'accès au trottoir du moulin se faisait au Nord-Est par
une rampe extérieure en bois, accolée au moulin. Ce
matériau donne une forme particulière à cette rampe qui ne
s'appuie qu'à deux endroits sur le mur du moulin.

Vincent HUYGHUES-BELROSE



SAINT-PIERRE

Rue Victor-Hugo et Alfred-Lacroix

COLONIAL ET AMÉRINDIEN

Une demande de permis de construire déposée à la Mairie de Saint-Pierre par la Société d'HLM OZANAM a motivé une prescription de diagnostic pour un terrain situé à l'angle des rues Victor Hugo et Alfred Lacroix. L'attribution du diagnostic a été notifiée à L'INRAP. Cette opération s'est déroulée dans le quartier du Mouillage au sud de la ville, non loin de l'église paroissiale.

Munis d'une pelle mécanique, nous avons procédé à la réalisation de trois tranchées. Nous avons trouvé des murs et des sols maçonnés. Ils semblent indiquer trois états d'occupation. Le plus récent est une construction dont une partie est encore en élévation. Cet ensemble recouvre un sol pavé plus ancien qui présente un caniveau constitué de trois rangées de briques. Le second état dont le sol cité précédemment est composé d'un mur et d'un seuil qui bordent la rue Victor Hugo.

Un mur construit avec de gros galets et un mortier composé avec du sable de plage noir appartient à un troisième état encore plus ancien. Une fosse ou un fossé dans lequel nous avons récolté des briques et des blocs de roche liées par un mortier similaire à celui décrit précédemment représente une des deux structures en creux trouvées sur le site. L'autre est une fosse sépulcrale de l'Epoque coloniale. Il pourrait s'agir d'une sépulture isolée. Cependant, la possibilité d'un petit ensemble sépulcral, voire d'une portion du cimetière paroissial ne peut être exclue.

Nous avons réalisé un sondage profond. Il a révélé une séquence stratigraphique composée d'un paléosol intercalée entre deux couches de ponce. Nous y avons identifié des tessons de céramique non tournés, un fragment de lambis ainsi que des roches taillées. Ces objets présentent des caractères amérindiens.

Fabrice CASAGRANDE.

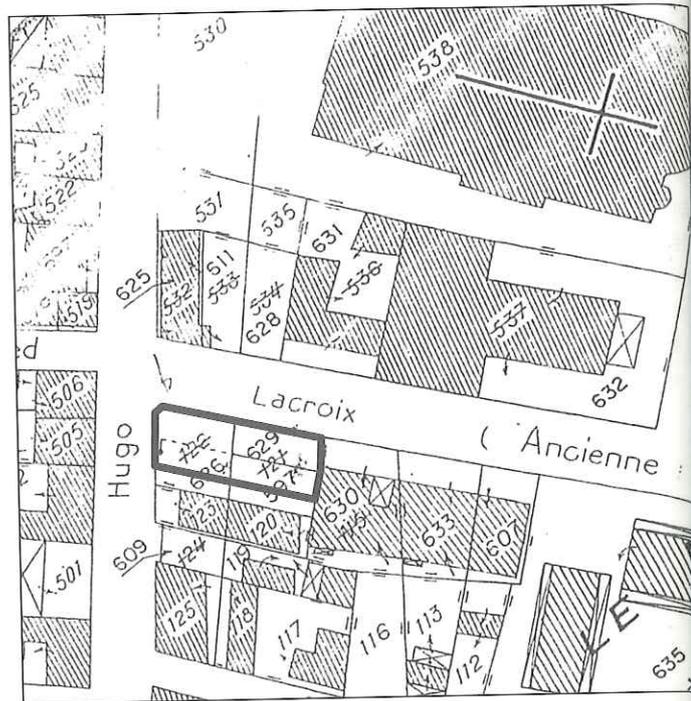


fig. 1 Localisation du diagnostic sur le cadastre

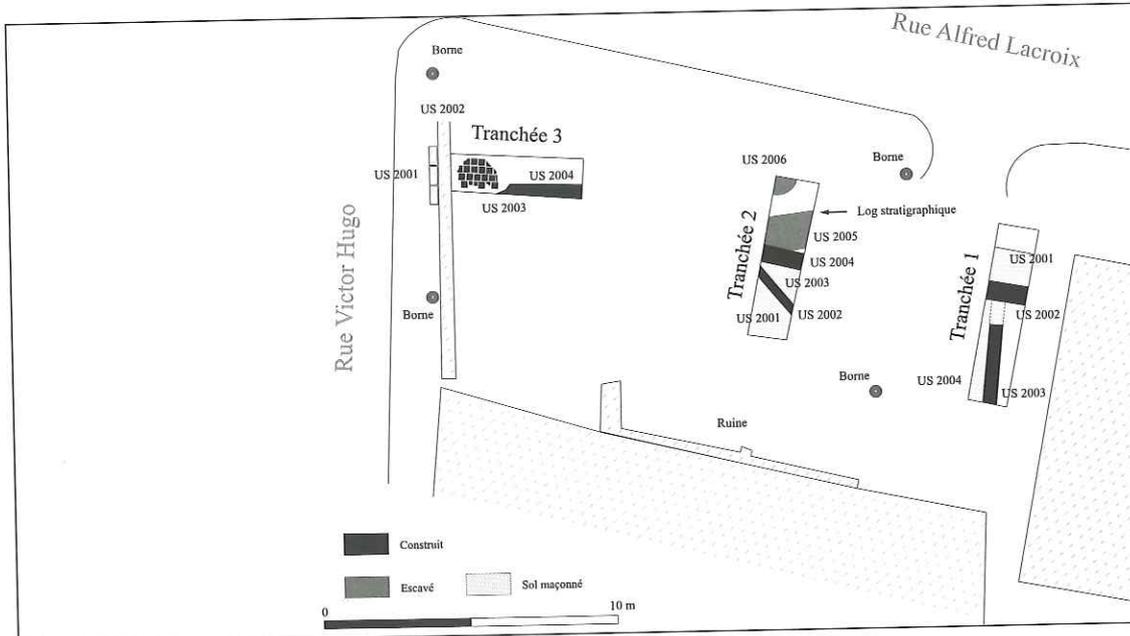


fig. 2 Localisation des tranchées et des structures archéologiques.

SAINT-PIERRE

Rue du Docteur Deschiens

COLONIAL

Une demande de permis de construire déposée à la Mairie de Saint-Pierre par Madame Jocelyne MISAT a motivé une prescription de diagnostic pour un terrain situé rue du Docteur Deschiens à Saint-Pierre. L'attribution du diagnostic a été notifiée à L'INRAP. L'opération s'est déroulée dans un secteur situé entre l'habitation Perrinelle et l'église du Fort. Munis d'une pelle mécanique, nous avons procédé à la réalisation de deux tranchées.

Elles ont permis la découverte d'une zone de dépotoir constituée de fosses datées par les mobiliers qu'elles contenaient, des XVIII^e et XIX^e siècles, d'une imposante couche de remblais et d'un mur maçonné installé au cours du XIX^e siècle ainsi qu'un sol piégé par des couches de cendres volcaniques issues de l'éruption de la Montagne Pelée qui détruisit entièrement la ville et ses environs en 1902.

Fabrice CASAGRANDE

Bibliographie régionale

2 0 0 6

Bérard B. – Typologie de la céramique saladoïde cédroisane ancienne. *In Actes du XX^e congrès international d'archéologie de la Caraïbe*, 29 juin – 6 juillet 2003. Santo Domingo : Museo del Hombre Dominicano y Fundación García Arévalo, 2006, vol. 1, p. 331-340.

Brasselet P. – Remarque sur le chamanisme des Caraïbes insulaires. *In Actes du XX^e congrès international d'archéologie de la Caraïbe*, 29 juin – 6 juillet 2003. Santo Domingo : Museo del Hombre Dominicano y Fundación García Arévalo, 2006, vol. 1, p. 279-286.

Grouard S., Bérard B. – Dualité d'exploitation économique des animaux au Diamant, Martinique. *In Actes du XX^e congrès international d'archéologie de la Caraïbe*, 29 juin – 6 juillet 2003. Santo Domingo : Museo del Hombre Dominicano y Fundación García Arévalo, 2006, vol. 1, p. 169-180.

Guillaume M. – Base de données Bibantilles. *In Actes du XX^e congrès international d'archéologie de la Caraïbe*, 29 juin – 6 juillet 2003. Santo Domingo : Museo del Hombre Dominicano y Fundación García Arévalo, 2006, vol. 1, p. 137-141.

Serrand N. – Les restes de mollusques du site saladoïde moyen-tardif du Diamant à Dirac, Martinique (450-700 ap. J.-C.) : une exploitation entre mer et mangrove. *In Actes du XX^e congrès international d'archéologie de la Caraïbe*, 29 juin – 6 juillet 2003. Santo Domingo : Museo del Hombre Dominicano y Fundación García Arévalo, 2006, vol. 1, p. 159-168.

Liste des abréviations

2 0 0 6

Chronologie :

- PRE : Epoque précolombienne
- COL : Epoque coloniale
- MUL : Multiple

Nature de l'opération :

- DIA : Diagnostic préventif
- FP : Fouille programmée
- FPré : Fouille préventive
- FU : Fouille préventive d'urgence
- PCR : Projet collectif de recherche
- PI : Prospection inventaire
- PT : Prospection thématique
- RAR : Relevé d'art rupestre
- SD : Sondage

Organisme de rattachement des responsables de fouilles :

- ASS : Association
- AUT : Autre
- BEN : Bénévole
- CNR : CNRS
- COL : Collectivité territoriale
- EN : Education nationale
- INR : Institut national de recherches archéologiques préventives
- MUS : Musée
- MNH : Museum National d'Histoire Naturelle
- SRA : Service régional de l'archéologie
- UAG : Université des Antilles et de la Guyane
- UNI : autre université

Imprimerie de Didier - Fort-de-France - Martinique

Tél. 05 96 73 03 04 - Fax 05 96 60 39 96

Achévé d'imprimer en décembre 2009

Imprimé en Martinique

LISTE DES BILANS

- 1 ALSACE
- 2 AQUITAINE
- 3 AUVERGNE
- 4 BOURGOGNE
- 5 BRETAGNE
- 6 CENTRE
- 7 CHAMPAGNE-ARDENNE
- 8 CORSE
- 9 FRANCHE-COMTÉ
- 10 ILE-DE-FRANCE

- 11 LANGUEDOC-ROUSSILLON
- 12 LIMOUSIN
- 13 LORRAINE
- 14 MIDI-PYRÉNÉES
- 15 NORD-PAS-DE-CALAIS
- 16 BASSE-NORMANDIE
- 17 HAUTE-NORMANDIE
- 18 PAYS-DE-LA-LOIRE
- 19 PICARDIE
- 20 POITOU-CHARENTES

- 21 PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR
- 22 RHÔNE-ALPES
- 23 GUADELOUPE
- 24 MARTINIQUE
- 25 GUYANE
- 26 DÉPARTEMENT DES RECHERCHES
ARCHÉOLOGIQUES SUBAQUATIQUES
ET SOUS-MARINES
- 27 RAPPORT ANNUEL SUR LA RECHERCHE
ARCHÉOLOGIQUE EN FRANCE